

DEUX ÉCRITS INÉDITS DE JEAN SCHLITPACHER ET L'INFLUENCE DE
GERSON : LE *DE ASCENSIONIBUS CORDIS* ET LE *DE FELICITATE*
BEATORUM

ANDREA FIAMMA*

Abstract: John Schlitpacher (†1482), who was prior of Melk in the 15th century, encouraged both the circulation of manuscripts at his Abbey and their transcription, even in abbreviated form to the benefit of the Abbey School students. This article looks at the sources and diffusion of texts to and from Melk Abbey in that period, examining the case of a codex purchased by Nicholas of Cusa, registered in his Library as no. 58, and subsequently loaned to the monks in Melk to be copied. It contained the *Scala Paradisi* by John Climacus and the *De spiritualibus deliciis* by John of Dambach. In the article, I underline that both of these works, copied in codex 58, were in accordance with John Gerson's theological approach, which was prevalent in Melk at that time. Moreover, I confirm that there are doctrinal similarities between the two works mentioned above and two, hitherto, unedited writings by Schlitpacher from the same period – the treatise *De ascensionibus cordis*, which is a summary of the *De spiritualibus ascensionibus* by Gerard Zerbolt of Zutphen, and another entitled *De felicitate beatorum* (or *De gaudiis electorum*).

Keywords: Melk Abbey; John Schlitpacher; John Gerson; Nicholas of Cusa; *devotio moderna*.

English title: *Two Hitherto Unedited Writings by Jean Schlitpacher and the Influence of Gerson: De ascensionibus cordis and De felicitate beatorum*

* Merci au prof. Meredith Ziebart pour avoir gentiment permis de consulter ses microfilms du Cod. Melk, Benediktinerstift, 1653 et au Prof. Christine Glaßner pour avoir partagé les scans des Cod. 1561 et Cod. 1835. Cette recherche a été financée par le Département de Philosophie "Piero Martinetti" de l'Université de Milan dans le cadre du Projet "Départements d'Excellence 2018-2022" par le Ministère de l'Éducation, de l'Université et de la Recherche (MIUR). Toutes les transcriptions des textes et les notes des manuscrits cités et toutes les traductions des textes m'appartiennent, sauf indication contraire.

Introduction

Jean Schlitpacher (†1482) est connu comme un réformateur de l'ordre bénédictin en Autriche¹. Il fut un valable théologien et un infatigable copiste, ainsi qu'une personnalité éminente de la communauté monastique de Melk, où il entra en 1435 et dont il devint vicaire (1453) puis prieur (1458). Il suivit une formation en Arts à l'Université de Vienne (1424) et commença l'étude de la théologie, sans toutefois obtenir de diplôme universitaire. En 1434, il enseigne à l'école du monastère bénédictin de Melk² : ce lieu de scolarité monastique devient soudain central dans la géographie de la culture autrichienne et bavaoise de l'époque. L'Université constituait un réservoir naturel non seulement de jeunes étudiants, qui plus tard, tout comme Schlitpacher, prononcèrent le vœu bénédictin, mais aussi de juristes, comptables et médecins : autant de compétences professionnelles utiles à la vie du monastère³. Les nouveaux

1 WORSTBROCK 2010, 737 souligne que « noch unerforscht sind die kleinen eigenen Schriften, die Sch. beitrug, der *Tractatulus de gaudiis electorum (De felicitate beatorum)*, inc. *Magister sententiarum libro secundo distinctione prima scribit* (München, Clm 18610, 100r-101v), und der *Tractatus de ascensionibus cordis* (Melk, Cod. 1653, 132v-139r) » – c'est-à-dire, les textes qui font l'objet de recherche dans cet article. Dans la suite, on montrera que ce peu d'attention de l'historiographie pour ces deux textes est dû à la compréhension encore faible du contexte culturel de Melk et des phénomènes d'acculturation et de circulation textuelle en Autriche : ELLEGAST 1964. Sur Schlitpacher comme réformateur, voir ELLEGAST 1991 ; GROISS 1999.

2 En ce qui concerne la création des écoles monastiques bénédictines, il faut se rappeler qu'elles étaient fondées sur le commandement contenu dans la règle de saint Benoît, où il est écrit : « Constituenda est ergo nobis dominici schola servitii ». Cependant, au début de la conception médiévale, elles devaient surtout servir à l'alphabétisation des moines et leur apprendre à comprendre les instructions pour le service de la messe. Ces écoles se sont plus tard développées bien au-delà de l'intention des premiers moines, à tel point qu'au VIII^e siècle déjà, étaient également accueillis des laïcs, à qui étaient donnés des cours à l'école externe au monastère (*schola externa*) – contrairement aux moines, qui étudiaient à l'école interne au monastère (*schola interna*), où était central l'apprentissage de la règle bénédictine et de la liturgie. Avec les réformes de l'Ordre de saint Benoît aux X^e et XI^e siècles, l'école monastique prend une physionomie nouvelle et se consacre comme une institution vouée à l'enseignement au sens plus général. Pour un bref historique de l'institution scolaire du monastère, avec une référence particulière à Melk, voir NIEDERKORN-BRUCK 1989, 390-394. Pour les maîtres à l'école de Melk, voir BRUCK 1985, 161-177.

3 Pour une liste d'étudiants universitaires de Vienne, qui sont entrés à Melk plus tard,

courants de réforme entre les bénédictins qui, au milieu du XV^e siècle, trouvèrent leur moteur à Melk, affirment l'importance d'une éducation qui ne consiste pas seulement en l'apprentissage des sources bibliques, mais aussi en l'étude des docteurs de l'Église et de toutes les œuvres qui peuvent aider à mettre le jeune bénédictin sur le droit chemin éthique et religieux⁴. Selon Schlitpacher, lire et étudier, en communauté ou en privé, est une nourriture pour l'âme et chasse l'oisiveté, qui conduit au vice⁵. Copier des codices, les corriger mais aussi les relier sont autant de travaux manuels qui aident à occuper l'âme et qui sont aussi loués par saint Benoît dans le chapitre 48 de la *Regula*⁶. Par conséquent, précisément sous la direction de Schlitpacher, la bibliothèque du monastère de Melk s'enrichit d'ouvrages, conçus non seulement comme un support pédagogique à l'école, mais aussi comme témoignage matériel et concret d'une communauté en travail dans le *scriptorium*⁷.

voir NIEDERKORN-BRUCK 2016, 45-46.

- 4 Concernant la réforme de Melk, voir NIEDERKORN-BRUCK 1994 ; BISCHOF 2013. Pour un aperçu des mouvements réformateurs au XV^e siècle, partagés entre le retour à l'observance de la règle et, en même temps, la volonté de changement vers de nouveaux modèles, voir ELM 1989.
- 5 Voir ses *Postilla regulae*, dans Melk, Benediktinerstift, Cod. 753, f. 296v-297r : « lectio, quae est cibus animae sive refectio spiritualis si fiat de Sacra Scriptura aut aliis de hiis ex dictis et senioribus Sanctorum et aliorum doctorum orthodoxorum ».
- 6 « Scribere libros, ligare vel corrigere libros, purgare legumina, scopare monasterium vel ecclesiam claustrum vel dormitorium aut ubicumque iussum fuerit, in hortulis aliquid agere, terram ligna aut alia necessaria fodere aut ferre et similia talia », dans ANGERER 1987, 72. Voir à ce propos GROISS 1999, 163-165 et HEINZER 2002, 108 : « Schreiben ist in diesem Kontext weder eine Privatbeschäftigung noch ein professionelles Metier, wie es mittelalterliche Lohnschreiber betreiben, sondern [...] es ist als eine Form manueller Arbeit im Sinne der monastischen Ordnung ein so substantieller Bestandteil klösterlicher Existenz wie Gottesdienstfeier, Gebet, Betrachtung, Studium oder Lektüre ». Plus en générale sur ce point, voir NIEDERKORN-BRUCK 2013, 85-86. En 1423, Gerson avait écrit le *De laude scriptorum*, dans lequel ont été mis en évidence surtout les aspects spirituels de l'écriture, voir GERSON 1973, n. 454.
- 7 A cette époque fleurissent divers traités de calligraphie dans les monastères bénédictins, qui témoignent également de l'attention portée à l'aspect matériel de l'écriture ; par exemple le bref *De modo recte scribendi*, composée à Tegernsee (München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18799, f. 117r) ou le *Tractatus in omnem modum scribendi* (Kremsmünster, Benediktinerstift, 76, f. 295r-301v). Voir STEINBERG 1941.

Jean Schlitpacher était le premier des principaux protagonistes de cette extraordinaire saison culturelle : Worstbrock a compté presque deux cent quarante codices conservés toujours à Melk, qui contiennent plus de quatre cents écrits de Schlitpacher : sa production intellectuelle est à contextualiser soit dans ses rôles politiques à Melk, qui a été le point de référence pour la réforme d'au moins quatre-vingts monastères masculins et féminins de la région⁸ – et comprend plus d'une centaine de lettres échangées avec les prieurs de ces monastères et avec d'éminents évêques et personnalités autrichiennes –, soit comme enseignant au sein de l'école de Melk : à ce propos il compose plusieurs écrits didactiques, dont un commentaire à la règle de saint Benoît, mais également des sermons, des œuvres d'ordre moral comme des *summae* sur la continence, et aussi sur les textes bibliques, en plus de compositions poétiques, *carmina* et acrostiche léonin⁹.

L'article a pour but de reconstituer une image de la circulation des ouvrages théologiques à Melk, de ce qu'on lit dans la bibliothèque, de ce qui intéresse à cet endroit, des influences externes à l'abbaye, et du développement d'une véritable culture théologique – qu'on va découvrir avec une connaissance textuelle de niveau universitaire, très peu commune dans les monastères. Dans la première partie de cet article, seront donc illustrées les princi-

8 Parmi les œuvres composées par Schlitpacher à cet effet, il est important de mentionner la *Praxis regularis vitae*, écrite en fonction des visites aux monastères voisins en 1451/2 – lorsqu'il reçut la mission de Nicolas de Cues, voir ci-dessous –, le *Modus procedendi in visitatione monasteriorum* et l'*Interrogatorium*, édité par NIEDERKORN-BRUCK 1994. Schlitpacher a également joué un rôle de premier plan dans la composition des *Consuetudines Mellicenses*, qui consistent en un remaniement des statuts approuvés à Subiaco et qui contiennent les lignes directrices de la réforme en Autriche et en Bavière.

9 Pour le *Memoriale viaticum regulae S. Benedicti* de Schlitpacher, voir le codex manuscrit : Wien, Schottenstift (Benediktiner), Bibliothek, Cod. 297, f. 3-140. Il a fait des résumés des travaux de Guillaume de Paris (ou d'Auvergne), Richard de Saint-Victor, Hughes de Saint-Cher et de la *Lectura Mellicensis* de Nicolas de Dinkelsbühl – cela va s'approfondir plus tard. Pour une liste complète, voir WORSTBROCK 2010. Concernant les acrostiches de Schlitpacher, voir DINKOVA-BRUUN 2018, où l'autrice étudie les techniques de Guido Vicentinus, Petrus de Rosenheim et Johannes Schlitpacher.

pales voies d'accès pour la circulation des manuscrits entre Melk, l'Université et d'autres centres culturels, et on donnera un bref aperçu des traditions culturelles en vigueur à Melk au milieu du XV^e siècle, durant la période où Schlitpacher était prieur ; on s'attardera, à titre d'exemple, sur un codex acheté par Nicolas de Cues à Coblenche puis prêté à Melk pour le copier : il contenait la *Scala Paradisi* de Jean Climaque et le *De spiritualibus deliciis* de Jean de Dambach. En deuxième, il suivra l'analyse des deux œuvres de Jean Schlitpacher, qui restent jusqu'aujourd'hui inédites et jamais étudiées dans leur contenu : le *De ascensionibus cordis* et le *De felicitate beatorum* – dont on présente la transcription en annexe : on verra qu'en eux seront confirmées les données de contexte recueillies à partir de l'analyse des manuscrits circulant à Melk : on s'interrogera sur l'influence de la *Devotio moderna* et sur la connaissance dans cette abbaye des commentaires aux *Sentences*. Du point de vue doctrinal, l'accent sera mis principalement sur les concepts théologiques de « montées du cœur », « ascension » et « joie des bienheureux » que Schlitpacher utilise pour développer un parcours intellectuel et spirituel qui, d'une part, est typiquement monastique, mais qui, d'autre part, est le résultat du croisement de cultures théologiques, dévotionnelles et philosophiques dont Melk était le centre dans la première moitié du XV^e siècle.

1. Circulation des textes et contexte culturel

1.1 Le codex 58

Au cours des années centrales du XV^e siècle, la transcription des manuscrits dans le *Scriptorium* de l'abbaye de Melk était particulièrement florissante : l'activité de copie a été développée par un nombre important de copistes, mais aussi par de simples moines qui résidaient là-bas et étudiaient à l'école,

et par les maîtres. Bien que la transcription soit un phénomène commun de la culture monastique médiévale, également associée aux pratiques de méditation et de prière, il faut noter que dans l'abbaye de Melk, au milieu du XV^e siècle, ont été copiés des nombreux codices, contrairement à ce qui s'est passé ailleurs : c'est aussi dû au renouvellement culturel induit par le mouvement d'observance monastique qui s'est développé à Melk, qui envisageait de replacer les activités liées au *scriptorium* au centre de la vie monastique. L'attention portée à la recherche des anciennes sources bénédictines, à leur transcription et à leur conservation dans la bibliothèque était motivée par la conviction qu'elle devrait constituer le pivot théologique et spirituel du renouveau demandé par les réformateurs¹⁰.

Ceux qui avaient été à Melk dans ces années-là ont donc eu l'occasion d'observer l'arrivée au monastère de caisses entières des codices venus de contrées très lointaines, de Rome ou d'Angleterre, leurs copies pour la bibliothèque, qui se composaient dans sa splendeur en ce XV^e siècle, mais ils ont aussi pu constater leur diffusion dans les autres monastères de la région, où ces pratiques étaient également répandues, comme à Tegernsee en Bavière. Cela a fait de Melk le centre d'intérêt généralisé de la part des savants de la région et bientôt s'est formée une communauté de lecteurs et d'érudits qui commencèrent à se disputer sur l'interprétation correcte de la règle bénédictine et des ouvrages de plus grand intérêt théologique. C'est le cas des œuvres de Jean Gerson, qui après le Concile de Constance devint une référence spirituelle pour les mouvements observants de cette région. Le réseau de contacts des bénédictins a permis un échange et une copie de livres tels qu'a été atteint le paradoxe selon lequel ces écritures étaient plus connues en

¹⁰ HEINZER 2002, 107-128, où il a souligné l'augmentation du nombre de manuscrits dans les bibliothèques des monastères où était en vigueur la réforme de Melk. Concernant le cas de l'abbaye de Scheyern, lié à Tegernsee, voir MCQUILLEN 2013. Voir aussi MÜLLER 2006, 91-97.

Autriche et en Bavière qu'en France, où il a vécu la plupart de ses années¹¹.

On connaît d'autres cas de circulation textuelle, même s'ils ont été moins étudiés. Beaucoup d'entre eux sont liés à des rencontres personnelles ou à des circonstances institutionnelles. Considérons par exemple la rencontre entre le cardinal Nicolas de Cues et le même prieur Schlitpacher, qui a eu lieu le 3 février 1451, à l'occasion d'un synode de l'Église autrichienne qui se tient dans le diocèse de Salzbourg : Schlitpacher avait critiqué publiquement Nicolas pour son approche méthodologique à la réforme de l'Église, l'accusant de plaider un juridisme excessif¹². Malgré cela, Nicolas de Cues – qui avait reçu du pape Nicolas V le privilège de réformer les monastères autrichiens – nomma Schlitpacher à la commission qui effectuerait des visites en son nom et qui pourrait aussi promulguer des statuts de réforme pour les monastères¹³. En 1451, Nicolas a également décidé de visiter l'abbaye de Melk : en fait, il était au début d'un voyage de légat papal qui l'amena à visiter de nombreux monastères en Allemagne du Nord et qui se termina par des visites dans les villes de Windesheimer et de Niederwerth dans les Pays-Bas, dans lesquelles il y avait une présence considérable des frères et sœurs de la

11 HOBBS 2009.

12 Le diocèse de Salzbourg avait inauguré un processus de réforme à partir de la difficile réception des résultats du concile de Constance. Au XV^e siècle, la curie de Salzbourg a plusieurs fois invoqué l'intervention de Martin V, Eugène IV ou Nicolas V pour obtenir certains privilèges ; voir WEISS 1994, 207 et suivantes. À partir de 1411/1412, l'évêque de Salzbourg a reçu la tâche de s'occuper de la réforme des monastères en Autriche et en Bavière, voir KOLLER 1964, 102-105. BAUM 1983, 64, rappelle le jugement négatif porté par Schlitpacher sur la réforme proposée par Nicolas de Cues à Salzbourg : « nimis aspera et prorsus intolerabilia ». Au synode de Salzbourg organisé par l'évêque Frédéric IV participèrent : Frédéric III de Plankenfels, évêque de Regensburg, et Bernard de Waging, prieur de Tegernsee. A cette occasion, le secrétaire de l'évêque de Salzbourg, Bernard de Krayburg, a prononcé un célèbre discours à la louange de Nicolas de Cues, édité par MEUTHEN 1996(1), 692-694, n. 993. Voir aussi BAUER 1971, 149-153 ; FIAMMA 2023, 198-203.

13 WOELKI 2016, 82. La commission était composée de Martin von Leibitz, en tant qu'abbé du Schottenstift de Vienne, et de l'abbé Laurenz Gruber de Klein-Mariazell. Voir Wien, Schottenstift (Benediktiner), Bibliothek, Cod. 297, avec les journaux des visiteurs.

« vie commune » : ceux-ci vivaient en communautés institutionnalisées selon les principes de la *Devotio moderna*¹⁴. On peut citer le cas particulier de Winderheim, où les frères de la « vie commune » ont décidé de s'organiser en prononçant les vœux de la Congrégation des chanoines réguliers de Saint Augustin¹⁵, un choix non partagé par d'autres communautés, comme celle de Deventer. Le voyage de Nicolas avait des buts politiques, mais force est de constater qu'il lui a été servi à collectionner des nombreux codices. De retour de voyage, il donna à Melk des manuscrits recueillis dans les Pays-Bas, pour qu'ils puissent les copier : c'est le cas du *Monopanton* de Denys le Chartreux, dont Nicolas fit don à la bibliothèque de Melk¹⁶.

Au sujet de la transmission des textes par la transcription des codices manuscrits¹⁷, il faut mentionner une lettre de l'abbé Kaspar Aindorffer du monastère de Tegernsee, envoyée le 22 septembre 1452 à Nicolas de Cues,

14 HYMA 1950 ; TOLOMIO 1982 ; ELM 2004. De nombreuses études ont été menées sur ce mouvement spirituel, concernant son statut et sa continuité avec la réforme luthérienne ; parmi les plus connus et les plus systématiques, voir POST 1968. Concernant Nicolas de Cues, il faut rappeler qu'il a souvent critiqué d'un point de vue spirituel les frères et sœurs de la vie commune, pourtant, avec ses décrets en tant que légat papal et aussi à Bressanone, leur a montré son soutien politique tant qu'ils se donnent une règle, conformément aux indications du pape Eugène IV, voir WATANABE 1986 ; voir par exemple le statut émis au conseil provincial de Cologne le 8 Mars 1452, où il est allé jusqu'à interdire « nove congregaciones virorum aut mulierum, eciam in communi vita vivere aspirantium, nisi aliquam regulam per sedem apostolicam approbatam expresse profiteantur seu acceptent. Mandamus preterea talibus congregacionibus iam forsan existentibus nisi sic qualificatis omnem favorem subtrahi nec easdem aliquo privilegio vel indulto de cetero communiri debere, offerentes nichilominus congregacionibus qualificatis supratactis favorem et auxilium », MEUTHEN 1996(2), 1496-1505, n. 2343, voir 1500 . Pour ce thème, voir STAUBACH 2004 ; SERINA 2016, 6 et 123-126.

15 EGGER 1995 ; VAN ENGEN 2008, 154-157.

16 DIONYSIUS CARTUSIANUS 1991, 187 et 226, n. 39. Le codex mentionné est Melk, Benediktinerstift, Cod. 878 (722. N. 6) ; pour le texte du *Monopanton*, voir les f. 104r-169v. Il est intéressant que le cahier avec le texte de Denys de Ryckel (le Chartreux) dans le codex Melk 878 ait été relié avec deux autres dans lesquels ont été transcrites des œuvres de Nikolaus Kempf de Argentina, à savoir : *De proponentibus religionis ingressum* (f. 178r-224r) et *De discretione* (f. 225r-296v) ; voir SENER 1993. Nicolas de Cues a rencontré Denys de Ryckel pendant le voyage de 1451 : MEUTHEN 1993 ; FIAMMA 2017, 106-107.

17 WOELKI 2019.

avec la mention explicite d'une liste d'œuvres à copier, y compris la *Scala Paradisi* de Jean Climaque¹⁸. Nicolas possédait une copie de ce texte dans un codex aujourd'hui encore conservé dans sa bibliothèque personnelle à Bernkastel-Kues et marqué avec le numéro 58¹⁹. Nous n'avons pas d'autres informations d'Aindorffer à ce sujet, mais la présence à Tegernsee du codex situé à Munich, Clm 18422, de la même famille que le codex 58, suggère que Nicolas a en fait envoyé sa copie au monastère bavarois afin de faire transcrire la *Scala Paradisi* dans les *folia* 1r-76v de leur codex. Mais le voyage du codex de Nicolas ne s'est pas arrêté là. Le 12 février 1454, Bernard de Waging, nouveau prieur à Tegernsee, envoie une lettre à Nicolas de Cues, où il demanda à son interlocuteur de faire parvenir au monastère de Melk une copie de la traduction *nova* de l'œuvre de Ps.-Denys l'Aréopagite réalisé par Ambrogio Traversari et d'autres écrits²⁰ – y compris son texte *De beryllo* – afin qu'à cet endroit, ils puissent être copiés. Dans la même lettre, il lui fait remarquer que deux confrères de Melk travaillent déjà à la transcription du codex qu'il leur avait prêté, « unus Iohannem Climacum, alter Iohannem de Tambaco »²¹. C'est toujours le codex 58. Aussi, dans ce cas, il est possible de retrouver un manuscrit

18 Lettre de Kaspar Aindorffer de Tegernsee à Nicolas de Cues, avant le 22 September 1452, voir HALLAUER, MEUTHEN 2012, 200-202, n. 2824, l. 13 : « Iohannis de Climaco *De gradibus perfectionis* ».

19 Bernkastel-Kues, Bibliothek des St. Nikolaus-Hospitals, Hs. 58, f. 1r-79r.

20 Lettre de Nicolas de Cues, écrite par la ville de Branzoll, envoyée à Kaspar Aindorffer de Tegernsee, le 14 September 1453 : voir HELMRATH, WOELKI 2016, 523-527, n. 3625, en particulier 526, l. 84-527, l. 4 ; et voir aussi la note numéro 13, 527, pour la bibliographie.

21 Lettre de Bernard de Waging à Nicolas de Cues, écrite avant le 12 février 1454, copiée dans le codex München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 19697, f. 50r-51v, transcrit par HELMRATH, WOELKI 2016, 619-620, n. 3824, en particul 620, l. 19-20 : « duo iam scriptores laborant rescribendo, unus Iohannem Climacum, alter Iohannem de Tambaco ». Voir ZIEBART 2013, 166 et 287. Dans les Cod. Melk 307 et Bernkastel-Kues, Bibliothek des St. Nikolaus-Hospitals, Hs. 58 (de Nicolas de Cues) on retrouve, selon la même *lectio*, le texte de la *Scala Paradisi*, dans la traduction latine de Clarendon (voir après), mais pas celui de Traversari. Il faut signaler que Denys de Rykel est l'auteur, dans ces mêmes années, des *Enarrationes in librum S. Joannis Climaci qui inscribitur Scala Paradisi*, éd. DIONYSIUS CARTUSIANUS 1905.

de la même famille dans la bibliothèque de Melk, c'est-à-dire le codex numéro 306, avec une copie de ces deux ouvrages mentionnés dans la deuxième partie du codex, où est indiquée comme date de transcription l'année 1456 et dans lequel on reconnaît l'écriture manuscrite d'un copiste actif à Melk durant ces mêmes années²². Cependant, le fait qu'aussi bien les moines de Tegernsee que ceux de Melk aient cherché une copie de la *Scala Paradisi* est significatif par rapport à la compréhension des intérêts théologiques qui animaient les monastères bénédictins dans ces années²³.

Le codex 58 comprend 233 *folia*, liés par douze ; le codex a donc été conçu comme un produit unitaire. Le copiste était un collaborateur de Nicolas de Cues, du nom de Jean Stam de Cues²⁴ : il a transcrit la *Scala Paradisi* (f.

22 Melk, Benediktinerstift, Cod. 306 (84, B 51), f. 139ra-246ra : Iohannes de Tambaco OP, *De sensibilibus deliciis Paradisi* et f. 247ra-305ra : Iohannes Climacus, *Scala Paradisi*. Ils suivent les autres œuvres copiées dans le codex 58 : aux f. 247ra-rb : Iohannes Raithenus, *Epistola ad Iohannem Climacum* ; 247rb-va : Iohannes Climacus, *Epistola ad Iohannem Raithenum* ; 305ra-309ra : Iohannes Climacus, *Sermo ad pastorem* ; 309ra-310rb : Iohannes Raithenus, *Commendatio Iohannis Climaci et sermonis eius* ; 310rb-312rb : Daniel Raithenus, *Vita Iohannis Climaci abbatis in Monte Sinai* ; 312ra-313rb : Iohannes Chrysostomus, *Epistola 125 (ad Cyriacum)* ; 313va-315ra : Maximus Confessor, *Auctoritates excerptae de expositione verborum Gregorii*. Selon Christine Glaßner et Maria Stieglecker, celui qui a travaillé sur ce codex Melk 306 est le même copiste qui a aussi travaillé sur le Cod. 732, f. 220r-419r, où il a copié les *Sermones de evangeliis sanctorum* de Bertrandus de Turre.

23 LE HUËROU 2020, 3-6, intéressée par la diffusion de la *Scala Paradisi*, a reconstitué la famille du codex 58 en identifiant un total de huit témoins répandus en Allemagne et aux Pays-Bas : Bernkastel-Kues, Bibliothek des St. Nikolaus-Hospitals, Hs. 58 ; Brugge, Openbare Bibliotheek Brugge (Biekorf), 137 (prov. : Dunes, O.Cist.) ; Charleville-Mezières, Bibliothèque municipale, 132 (prov. : Groendael, C.R.S.A, puis, en 1391, Mont-Dieu, O.Cart.22) ; Melk, Benediktinerstift, Cod. 306 (84, B 51) ; München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 5882 (prov. : Ebersberg, St-Sébastien) ; München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18422 (prov. : Tegernsee, St-Quirin, O.S.B) ; Paris, Bibliothèque Nationale de France, Lat. 2203 ; Trier, Stadtbibliothek, 181/1206 2° (prov. : Eberhardsklausen, C.R.S.A).

24 Bernkastel-Kues, Bibliothek des St. Nikolaus-Hospitals, Hs. 58, f. 94-223 ; MARX 1905, 65. Johannes Stam de Cusa a été plus tard prêtre de l'église de Saint-Nicolas à Bernkastel et premier bibliothécaire de la collection personnelle de Nicolas de Cues. C'est lui qui a copié ce texte et qui, dans le colophon (f. 232v), indique qu'il a été copié : « liber de spiritualibus deliciis paradisi celestis in curia romana per venerabilem patrem fratrem Guilelmum magistrum sacri palatii examinatus et per fratrem Johannem de Tambaco ordi-

1r-79r) et le *Sermo ad pastorem* (79r-84v), tous deux de Jean Climaque, le commentaire sur la *Scala* par Daniel de Raithu (85r-86r) et une biographie de Climaque (f. 86v- 88r), c'est-à-dire qu'il a transcrit un ensemble de textes souvent récurrents dans les manuscrits du XIV^e-XV^e siècle²⁵, mais il y ajoute aussi d'autres textes, dont une lettre de Jean Chrysostome, et enfin le *De deliciis Paradisi* de Jean de Dambach au ff. 94-233r. On peut voir que le travail de Jean de Dambach est présent exclusivement dans le codex 58 et dans ceux qui dépendent directement de lui : celui copié à Melk et les deux à Tegernsee – dont l'un a ensuite été envoyé à l'abbaye bénédictine d'Ebersberg²⁶. Le codex 58 a été copié à Coblenz dans l'année 1445²⁷, mais il est probable que Nicolas de Cues n'ait commencé à l'étudier – il y a une annotation par sa main dans la marge²⁸ – que dix ans plus tard, lorsqu'il a mentionné le nom de Johannes Climacus dans ses sermons²⁹ : une fois le 30 mars 1455 à Bressanone, deux fois les 24 et 28 août 1456 à Novacella et enfin dans un autre sermon lu le 10 février 1459 à Rome³⁰. De façon similaire, la seule référence explicite de Nicolas

nis predicatorum libri compilatorem sanctissimo in Christo patri ac domino Clementi pape VI presentatus Anno 1350 domini ».

25 MUSTO 1983, 230-231. Cependant, Musto ne recense pas le manuscrit de Nicolas de Cues.

26 Melk, Benediktinerstift, Cod. 306 (84, B 51) ; München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18422 (prov. : Tegernsee, St-Quirin, O.S.B) ; München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 5882 (prov. : Ebersberg, St-Sébastien). Voir note de bas de page numéro 24.

27 Voir MEUTHEN 1983, 494, n. 620 (1445 März 20, Koblenz), dans lequel il est mentionné le dit colophon du codex 58 (voir note numéro 24), f. 232v-233r : « per me Iohannem Stam de Cußa anno 1445 xviii die mensis marcii que erat vigilia Palmarum circa horam 3^{am} [...] Et sic est finis huius libri tocius, quem misit scribi venerabilis dominus dominus Nicolaus de Cußa decretorum doctor in Monasterio Meynuelt prepositus ac ecclesie sancti Florini Confluen(cie) canonicus domo sua propria Confluen(cie) prope sanctum Florianum anno xlvo per me Iohannem Stam suprascriptum ».

28 Voir la marge droite des conclusions aux *Auctoritates* de S. Maximus au f. 93r : « notandum imago intellectus visus rationis auditus ».

29 CLIMACUS 1864, 579-1248.

30 NICOLAUS DE CUSA 2001, *Sermo* CLXXXII B (30 martii 1455, Brixinae), n. 3, 28-29 ; NICOLAUS DE CUSA 2002, *Sermo* CCXL (24a aug. 1456, Novacellae), n. 6, 9-10 ; *Sermo* CCXLI (28a aug. 1456, Novacellae), n. 20, 1-3 ; NICOLAUS DE CUSA 2005, *Sermo* CCXC (10a februarii 1459, Romae), n. 2, 19-21.

au *De sensibilibus deliciis Paradisi* de Jean de Dambach se trouve dans le *Sermo* CCLXIII, prononcé le 16 janvier 1457 à Bressanone³¹. Concernant ces deux œuvres copiées, nous proposons maintenant quelques considérations utiles pour reconstituer le contexte culturel de Melk.

1.2 Jean Climaque

Commençons par la *Scala Paradisi*. A cet égard, il est significatif qu'à la bibliothèque de Melk se trouvait un exemplaire additionnel de la *Scala Paradisi* de Jean Climaque, copié, en 1455, dans la première partie (1v-72v) du Cod. 862 (aujourd'hui transféré à la Bodleian Library à Oxford, MS Lyell 62) et que, dans la deuxième – mais les parties avaient été liées ensemble et séparées seulement plus tard –, aient été copiés les écrits de Nicolas de Cues, c'est-à-dire les *De visione Dei* (74r-96) – écrits en 1453 pour les moines de Melk, concernant la théologie mystique –, le *De sapientia* (97r-108r), puis le *Defensorium laudatorii doctae ignorantiae* (110r-117r) écrits dans l'année 1451 par Bernard de Waging à la louange de Nicolas lui-même³², et de Marquard Sprenger (120r-173r) : ce deux derniers sont des moines qui, avec Vincent d'Aggsbach et Nicolas de Cues lui-même, ont été impliqués au milieu du XV^e siècle dans le débat épistolaire sur la soi-disant « visio beatifica »³³ : ils remettaient en

31 NICOLAUS DE CUSA 2004, *Sermo* CCLXIII (16a ian. 1457, Brixinae), n. 14, 2-3. Voir REINHARDT 2008 qui propose une étude sur ce sermon, concernant les noces de Cana et extrait du thème de l'*Évangile selon Jean* 2, 5 : « Quodcumque dixerit vobis, facite ». Nicolas réalise une lecture allégorique des noces comme une union entre l'âme et Dieu vécue aussi d'un point de vue sensible : c'est à ce moment-là qu'il mentionne l'œuvre de Jean de Dambach.

32 VANSTEENBERGHE 1915, 169-188 ; concernant le débat avec Nicolas de Cues, voir 163-168.

33 Par cette expression on veut signifier une forme de connaissance intellectuelle et affective de Dieu dans son essence, tel qu'il est, alors – si possible – sans aucune médiation (*Mt.* 5, 8 ; *Mt.* 18, 10 ; *Mt.* 22, 30) et face à face (1 *Cor.* 13,12 ; *Ap.* 22,4). Après les années 1241-1244 les théologiens ne pouvaient plus affirmer une vision béatifique ici-bas. Ils auraient été poursuivis et les condamnations de 1277 et 1311 visent la prétention à une béatitude ici-bas qui n'est d'ailleurs pas celle des bienheureux dans la Patrie. Bien sûr le

question la priorité de l'affection (c'est-à-dire du cœur) et de l'intellect (c'est-à-dire de la vue) dans l'union avec Dieu³⁴.

Le travail de Jean Climaque était bien connu d'après la traduction latine, bien que partielle, d'Angelo da Cingoli en 1295 – l'auteur du manuscrit dans le codex 58 –, mais c'est surtout avec la traduction de Traversari en 1419 qu'elle atteint un public de plus en plus large au XV^e siècle³⁵. La *Scala Paradisi* était souvent mentionnée aussi dans le contexte de la *Devotio moderna* elle-même, en tant que témoignage de la vie monastique des origines³⁶. Ce texte est fonctionnel pour la *Devotio moderna*, surtout parce qu'il présente des degrés de méditation qui ne correspondent jamais à une hiérarchie ecclésiastique, comme c'est plutôt le cas chez Ps.-Denys l'Aréopagite. Il semble utile de rappeler que l'œuvre de Climacus a été commentée au XV^e siècle par Denys le Chartreux³⁷ et – ce qui nous intéresse ici – par Jean Gerson, qui l'a probablement lue juste quand il était en Flandre entre 1401 et 1404, et dont la

raptus de Saint Paul est considéré comme une vision sans intermédiaire même par Thomas d'Aquin, mais dans une modalité imparfaite et passagère, voir TROTTMANN 1995. Pour le débat dit « de Tegernsee » sur la vision béatifique, les profils des interlocuteurs, les implications politiques et les échanges de correspondance avec Nicolas de Cues, voir BAUM, SENONER 1998 ; REDLICH 1931, 101-110. Pour une reconstruction historique et doctrinale du débat, voir SENGER 1988 ; ZIEBART 2013, 137-196 ; FIAMMA 2020, 577-593.

34 Pour définir la position de Bernard dans ce débat, ils restent fiables les études publiées au siècle dernier par GRABMANN 1946 ; WILPERT 1953 ; HÖVER 1971.

35 CORTESI 2002 constate que cet ouvrage n'était pas présent dans toutes les bibliothèques humanistes ; de plus elle souligne le fait que la traduction de Traversari n'ait pas remplacé celle d'Angelo da Cingoli, qui a continué à avoir une diffusion parallèle (voir par exemple le manuscrit : Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Urb. lat. 521) et qui a été imprimée en 1498 à Paris, avant même celle de Traversari, imprimée à Milan en 1506. Concernant la traduction par Angelo da Cingoli, voir VARALDA 2004 ; pour celui de Traversari, voir VARALDA 2002.

36 POST 1968, 317 : un exemple de remaniement de ce livre est celui de Jean Mombaer dans son *Scala meditatoria* (1486) ou celui de Wessel Gansfort dans son ouvrage du même nom. L'œuvre de Climacus s'est diffusée à la fin du Moyen Âge tout d'abord à Prague, comme montre l'œuvre intitulée *Malogranatum*, écrite vers 1350, et il est aussi possible que la *Scala Paradisi* ait été transmise aux Pays-Bas par Florens Radewijns, qui étudia à l'Université de Prague dans ces mêmes années.

37 Voir note numéro 16.

seule estampe que nous ayons reçue de son *Admonitio super librum qui dicitur Clymachus de xxx gradibus perfectionis* est datée de 1475 et provient d'une imprimerie des frères de la vie commune de Bruxelles³⁸. Gerson est préoccupé par certains aspects de la doctrine monastique orientale proposée par Climaque, qui risquent de promouvoir une spiritualité sans sacrements et sans Église : il préfère alors le modèle de Ps.-Denys l'Aréopagite, qui est plus adaptable aux exigences de l'Église institutionnelle : c'est donc à Denys que Gerson dédie ses meilleures œuvres, même s'il continue de citer Climaque pour le reste de sa production. Le contenu doctrinal de la *Scala Paradisi* étant connu, alors nous ne nous attarderons pas davantage sur sa présentation. Ouvrons plutôt brièvement une parenthèse sur l'œuvre de Jean de Dambach, toujours inédite aujourd'hui.

1.3 Jean de Dambach

Le *De sensibilibus deliciis Paradisi* est une œuvre en trois livres composée par Jean de Dambach dans la première moitié du XIV^e siècle et plus tard, en 1350, dédiée par lui-même au pape Clément VI³⁹. La production de Jean s'inscrit dans divers courants théologiques qui imprégnaient les Studia dominicaines à cette époque : tout d'abord la discussion sur la vision béatifique, comme l'atteste son *Dictum* de Coblenz de la même époque⁴⁰, et, plus précisément

38 Voir HOBBS 2011, 232 : « for Gerson, reading this text seems to have inspired a complex of feelings : respect mingled with caution, concern, and even doubt ». Concernant les imprimeries liées aux frères de vie commune, voir GOUDRIAAN 2013.

39 Voir KOCH 1936 ; KAEPELI 1975 ; WORSTBROCK 1983 ; DEVRIENDT 2011 ; AUER 1928, 1-5 (biographie) et 5-62 (œuvres).

40 HÖFLER 1870 a attiré l'attention sur une comptine, qu'il appelle « Dictum of Koblenz », dans laquelle le nom de Johannes von Dambach est mentionné parmi un des douze maîtres qui ont enseigné la vision béatifique – parmi eux, Maître Eckhart, Dietrich de Freiberg et Jean Tauler : « der von tannebach stat so nach da bey. / Er secz das bilde der sele so rechte frey / in sein aigen wesen, da es uf im selber stat. / Bleibet es dar inne, das ist sein vernüftig art ». Voir aussi SPAMER 1912, 175-177 ; STURLESE 1977, 28-30 ; STURLESE 1992. Concernant le rapport de Jean de Dambach avec Eckhart, voir AUER 1928,

dans l'écrit précité, la *quæstio* sur le rôle du corps au Paradis. En effet, l'homme ressuscitera non seulement dans l'âme, mais aussi dans le corps ; d'ailleurs Thomas avait expliqué que la fonction du corps dans la connaissance elle-même opérée par l'âme n'est pas simplement auxiliaire : il fallait concevoir aussi au Paradis une co-implication entre l'âme qui a un corps et qui connaît par lui et, inversement, un corps qui est indispensable à l'exercice des fonctions de l'âme, au point que – rappelle Thomas d'Aquin – même les damnés devront renaître avec le corps dans sa forme substantielle⁴¹. Les bienheureux qui verront Dieu utiliseront donc aussi leur corps, mais non pas sous la forme accidentelle, qui est la forme terrestre soumise au passage du temps, mais dans sa pleine fonction substantielle, à travers laquelle ils pourront jouir de l'amour de Dieu.

Jean dans le livre I du *De deliciis sensibilibus Paradisi*, partant de ces considérations de Thomas d'Aquin autour du rôle de la sensibilité dans la jouissance de Dieu, construit une phénoménologie du plaisir à travers les cinq sens externes que les corps peuvent éprouver au Paradis ; dans le livre II sont abordées les voies par lesquelles de tels plaisirs sensibles peuvent conduire à la béatitude, et enfin dans le livre III Jean ouvre les portes d'une mystique nuptiale, inspirée du *Cantique des cantiques*, décrivant l'union entre les corps des bienheureux et, finalement, la béatitude du Christ. Dans cet ouvrage, Jean élabore toutes les considérations à partir de la tradition déjà consolidée par Pierre Lombard dans les *Sentences* et plus tard par Thomas lui-même selon laquelle les corps glorieux sont caractérisés par les quatre qualités : la luminosité (*Mt.* 13), l'agilité (*Sap.* 3), la subtilité (*I Cor.* 15) et l'impassibilité. C'est, en d'autres termes, une mystique de l'amour charnel au Paradis,

342-345.

41 Voir SANTI 1993, 277.

réalisée par des bienheureux qui ne font déjà qu'un avec le Christ⁴².

Nous savons que ces sujets doctrinaux devaient être connus des moines de Melk au moins à partir de 1421-1424, lorsque Nicolas de Dinkelsbühl donna sa *Lectura Mellicensis* : il entendait composer un « manuel de théologie sacramentelle » à la disposition des moines, qui puisse les guider dans les principales questions théologiques abordées dans le quatrième livre des *Sentences* de Pierre Lombard⁴³. Certains pensent que dans ces mêmes années Jean Gerson était également présent à Melk : en fait, il a été contraint à une période à Melk à l'automne 1418, après le Concile de Constance, mais on ne sait pas combien de temps a duré son exil. Il semble utile de rappeler que précisément dans le livre des *Sentences* commentées par Nicolas sont incluses les affirmations sur les qualités des corps glorieux. Schlitpacher lui-même retravaille le « manuel » de Nicolas sous forme abrégée en 1437, probablement dans le but d'améliorer son utilisabilité par les moines et d'augmenter sa diffusion⁴⁴. Il ne faut pas oublier que parmi les buts du courant observant de la « réforme de Melk », il y avait précisément la diffusion de la théologie, comprise cependant comme un outil utile de perfection morale et non comme un objet de dé-

42 Santi fournit un exemple significatif à propos de la doctrine des corps chez Jean de Dambach, quand il souligne la curieuse dynamique de l'*amplexus* entre les bienheureux décrite dans le *De deliciis sensibilibus Paradisi* : tel pénétrante *coniunctio*, convoitée par les époux, mais entravée dans les corps vivants par la présence d'épaules et de bras qui empêchent une adhésion parfaite, elle s'accomplit au Paradis, où la subtilité des corps permet leur pleine interpénétration dans cette étreinte qui, précisément pour cette raison, peut se dérouler également à distance (*quocumque sit*) et parmi tous les bienheureux (*universaliter*). Voir SANTI 1993, 295-296.

43 Voir BRINZEI 2015, 318-319 et 334.

44 Voir ses *Compendium lecturae Mellicensis Nicolai de Dinkelsbühl* : Graz, Universitätsbibliothek, Mss 320 (autographe). D'autres copies sont dans les codices suivants : Augsburg, Universitätsbibliothek II.1.2° 83 ; Eichstätt, Universitätsbibliothek, st. 755 ; Melk, Benediktinerstift, Cod. 406 (503 ; I. 19) ; München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 3564 ; München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 6804 ; München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18762 (Teg. 762), qui était transcrit à Tegernsee par l'abbé Sigismundus Schroetinger en 1458. Voir BERGER 2020, 360.

bat universitaire⁴⁵. En ce sens, la *Lectura Mellicensis* était bien appropriée : le quatrième livre des *Sentences* contenait les principales doctrines au sujet des sacrements et de ce qui était utile à la profession de foi, sans s'attarder davantage sur la philosophie.

Soit Nicolas de Dinkelsbühl soit Gerson ont déterminé de manière décisive le contexte culturel de Melk dans la première moitié du XV^e siècle⁴⁶. Le travail de Schlitpacher doit être conçu dans la continuité de cette tradition spirituelle et culturelle de Nicolas et Gerson⁴⁷, qui comprend également d'autres moines et copistes, comme Martin Senging, qui, en 1437, lors du Concile de Bâle où il était « ambassadeur » au nom de Melk, copie six œuvres de Gerson, le *De mystica theologia* de Ps.-Denys Aréopagite et le *De reformatione interiori* de Gerard Zerbolt de Zutphen (†1398). Nous traiterons de Zerbolt plus tard, mais pour l'instant il suffit de savoir qu'il était un représentant bien connu de la *Devotio moderna*. Il est utile de rappeler que le nom de Gerson est associé à ce mouvement spirituel, aussi dit de la « vie commune », en vertu d'une identification erronée du chancelier parisien comme auteur de

45 Il faut aussi noter que dans l'école de Melk étaient couramment utilisés les outils d'exégèse biblique produits par les maîtres universitaires de Vienne, tels que le commentaire à la *Genèse* de Henry de Langenstein ou le commentaire aux *Psaumes* de Henry de Oyta, voir Melk, Benediktinerstift, Cod. 121 ; NIEDERKORN-BRUCK 1989, 395.

46 On a beaucoup écrit récemment sur la notoriété de Gerson et Nicolas à Melk et aussi sur l'influence que le premier a eue sur le second : voir BRÎNZEI 2015, 320, note 14 mentionne un cas intéressant concernant la consommation de viande : Gerson et Nicolas de Dinkelsbühl consacrent, à deux ans d'intervalle, des œuvres à ce sujet, qui deviennent plus tard centrales dans la réforme bénédictine du milieu du XV^e siècle. Schlitpacher lui-même dans l'année 1458 a écrit une brève annotation avec le titre « contra illicitum carniem esum », qui est conservé à Melk, Benediktinerstift, Cod. 960, f. 405-406 : il avait l'intention de confirmer ce qu'affirmait Bernard de Waging, qui en 1456 avait écrit un traité du même nom, copié dans le même codex 960, f. 351-403. Voir TREUSCH 2013, 144-145 et 152-153. Concernant la diffusion de l'œuvre de Gerson parmi les bénédictins de Melk, voir HOBBS 2009, 200-201.

47 Schlitpacher a aussi réalisé des *compendia* et *exerpta* à quelques œuvres de Gerson, voir par exemple Melk, Benediktinerstift, Cod. 1086, f. 33-47 (avant était le Cod. 1584, 247-262), mais il a surtout travaillé sur le *De vita spirituali animae*.

*l'Imitatio Christi*⁴⁸. La présence de Denys est également significative : on sait que Gerson était considéré comme un guide pour la correcte interprétation du *De mystica theologia*⁴⁹, un sujet autour duquel s'est développé un débat bien connu entre Nicolas de Cues, Bernard de Waging et d'autres moines au milieu du XV^e siècle – mais non Schlipacher, qui maintenait une équidistance institutionnelle⁵⁰.

Concernant l'intérêt à Melk pour Jean de Dambach, il faut mentionner le Cod. 310, où, aux *folia* 1r-317v, il y a une importante collection de seize *Quæstiones* prononcées peut-être par Jean de Dambach, et dans le Cod. 669 au ff. 88v-169v ont été copiés quelques extraits de l'œuvre de Jean de Dambach intitulée *De consolatione theologiae*⁵¹. L'explicit du texte attribue sa paternité à Jean Gerson – « liber de consolacione theologie Gersonis » –, même si le nom de Gerson fut plus tard effacé d'un trait horizontal par une autre main que

48 Voir HOBBS 2013, 145 : « Melk, Stiftsbibliothek, MS 619 is one of two known manuscripts copied as part of this project [de transcription des œuvres de Gerson]. The scribe, Martin Senging, copied six works of Gerson at Basel (along with one work of Gerard of Zutphen) ». Le copiste était Senging et non pas Schlitpacher, comme affirmé, à tort, par Palémon J. GLORIEUX dans son édition de GERSON 1973, XXIII-XXV. Sur Senging, voir GROISS 1999, 228-246. Le livre *De imitatione Christi* est présenté anonymement à Melk dans le Cod. 1646, ff. 57r-192r, copié en 1447 et intitulé « Tractatus de reformatione hominis ». Concernant la propagation de la *Devotio moderna* en Allemagne et dans les Pays-Bas, voir la note numéro 9.

49 Concernant l'interprétation de la théologie mystique par Gerson, voir KRIEGER 1994.

50 Ce n'est pas le contexte le plus adapté pour définir l'interprétation de l'œuvre dionysienne par Schlitpacher ; pour cela il faudrait consulter de nombreux textes, dont beaucoup ne sont pas édités, comme le *Commentum super translationem Johannis Scoti in mysticam theologiam* (1456) et la *Glossa super mysticam theologiam s. Dionisii* (1455). Sur le débat, voir les notes numéros 20 et 21. En ce qui concerne le rôle que Schlitpacher a joué dans cette circonstance, voir VANSTEENBERGHE 1915, 23 ; ZIEBART 2013, 142 ajoute que Schlitpacher « functioned as middleman between Cusanus, Waging und Münich theologian Marquard Sprenger on the one side, and Vincent of Aggsbach on the other ».

51 Sur Jean de Dambach, voir note numéro 39. L'œuvre de Jean la plus connue et la plus répandue dans les bibliothèques européennes est le *De consolatione theologiae* (1366), un travail extrêmement vaste, qui devait être de quinze livres, ou peut-être seize. Le texte s'inspire du *De consolatione philosophiae* de Boèce, mais avec un protagoniste différent : la « puella » n'est pas la philosophie, mais la théologie. Voir AUER 1928, 76-107 reconnaît dans cet ouvrage de Jean une influence de Sénèque, Cicero et Boèce. Sur l'homonyme écrit par Gerson, voir BURROWS 1991.

celle du copiste, qui regretta l'erreur de son frère bénédictin ; donc dans la marge, il y a une correction : « Non est editus iste liber per Iohannem Gerson ». D'autre part c'est précisément à Melk que Gerson composa son texte homonyme en 1418. La confusion de quelque moine distrait qui lisait le titre du traité mais pas le corps du texte était physiologique. La conséquence de tout cela était la proximité de diffusion entre les travaux de Gerson et ceux de Dambach. Il n'est donc pas étonnant de tomber sur Cod. 927, où aux ff. 120r-174r il y a une autre transcription du *De consolatione theologiae*, qui est suivi des écrits de Pierre d'Ailly et de Gerson.

2. Les textes de Schlitpacher

Nous allons développer notre recherche, en analysant certains écrits de Schlitpacher, encore inédits, que nous regrouperons dans les trois sections suivantes. Nous essaierons de tracer un petit chemin entre ces trois groupes de textes afin de conduire le lecteur de l'ascension de l'âme dans cette vie à la vision de Dieu après la mort du corps.

Dans la première, on traitera du texte intitulé *De ascensionibus cordis*, dans lequel Schlitpacher étudie les questions de l'ascension de l'âme à Dieu dans cette vie (*in hac vita*) ; on montrera que cet écrit est influencé par la *Scala Paradisii* de Climacus, que Schlitpacher combine avec Bernard de Clairvaux et avec le texte de Zerbolt. On y mettra en évidence une influence de la *Devotio moderna* ; on notera cependant qu'il réélabore cet ouvrage en le rendant utilisable dans le contexte bénédictin.

Dans la deuxième, on donnera un aperçu de quelques *collationes* rédigées par Schlitpacher autour de l'épisode évangélique de l'ascension du Christ : dans ces groupes d'écrits, il se concentre sur la montée des âmes

après la mort du corps, suivant toujours la *Scala Paradisi* de Jean Climaque. On mentionnera des doctrines, qui sont contenues dans les *Sentences* et on fera aussi attention à la réalisation de la vision de Dieu dans la patrie céleste (*in patriam*).

Dans la troisième, on fournira une analyse du petit traité intitulé *De felicitate beatorum*, qui aborde le thème théologique de la corporéité des bienheureux au Paradis : eux seuls peuvent réaliser la vision béatifique. La source de discussion sera toujours les *Sentences* de Pierre Lombard. Cependant se posera le problème de la valeur de la corporéité dans la vision de Dieu : ce sont les arguments centraux de l'œuvre de Jean de Dambach, *De sensibilibus deliciis Paradisi*.

2.1 Les montées du cœur

Dans le codex numéro 1653 situé à Melk, aux *folia* 132v-139r, il y a un texte avec le titre *De ascensionibus cordis* – dont nous fournissons une transcription en annexe numéro 1. Il s'agit d'un résumé rédigé par Schlitpacher du texte de Zerbolt, *De spiritualibus ascensionibus*⁵² : cet ouvrage est considéré parmi les témoignages les plus significatifs de l'apostolat des Frères de la vie commune à Deventer⁵³ et a été diffusé dans un total de cent vingt-cinq manuscrits puis imprimé plusieurs fois. L'œuvre de Zerbolt a connu un succès extraordinaire, surtout dans la première moitié du XV^e siècle, au cours de laquelle ont aussi été faites des traductions dans les langues vernaculaires que sont l'allemand

52 Ps. 83, 6 : « beatus vir, cuius auxilium est abs te ; ascensiones in corde suo disposuit in valle lacrimarum ».

53 Voir STAUBACH 2006, 7 : « sa [de Zerbolt] contribution fut décisive tant pour la permanence matérielle que pour la physionomie spirituelle de ce mouvement de réforme religieuse qui se désignait et se comprenait comme la dévotion des temps modernes (*devotio moderna*) ».

et le néerlandais⁵⁴. Elle était également connue à Melk, où elle a été transmise par trois codices aussi produits au XV^e siècle⁵⁵. De plus, il faut noter qu'elle figure dans la liste des ouvrages théologiques enseignés à l'école de Melk, même si la paternité du texte est attribuée à Jean Gerson⁵⁶ : le *compendium* de Schlitpacher est alors un témoignage de l'étude de théologie qui a été menée à Melk et qui incluait aussi l'œuvre de Richard de Saint-Victor, le *De septem gradibus contemplationis* du Ps.-Bonaventure (ou Thomas Gallus) et le *De exterioris et interioris hominis compositione* de David de Ausburg⁵⁷.

54 Voir VAN DIJK 2004, 291. STAUBACH 2006, 55-56 mentionne 19 manuscrits et 4 éditions de traductions de l'ouvrage. Les manuscrits latins copiés au XV^e siècle sont les suivants : Aubel, Bibliothèque du Val-Dieu, 4 (olim 34 C) ; Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz, lat. 2° 687 ; Bruxelles, KBR (olim Bibliothèque Royale « Albert I^{er} »), 11851-53 (2233) ; Cambrai, Médiathèque Municipale (olim Bibliothèque Municipale), 206 (201) ; Cambrai, Médiathèque Municipale (olim Bibliothèque Municipale), 263 (253) ; Darmstadt, Universitäts- und Landesbibliothek (olim Hessische Landes- und Hochschulbibliothek), 675, ff. 189v-229r ; Darmstadt, Universitäts- und Landesbibliothek (olim Hessische Landes- und Hochschulbibliothek), 1015 I, ff. 1r-62r ; Darmstadt, Universitäts- und Landesbibliothek (olim Hessische Landes- und Hochschulbibliothek), 1090 ; Hannover, Gottfried Wilhelm Leibniz Bibliothek - Niedersächsische Landesbibliothek, I 84 ; Köln, Historisches Archiv der Stadt Köln (Stadtarchiv), Best. 7008 (Handschriften - GB 8°) 83, ff. 1r-90v ; Köln, Historisches Archiv der Stadt Köln (Stadtarchiv), Best. 7008 (Handschriften - GB 8°) 145 ; Köln, Historisches Archiv der Stadt Köln (Stadtarchiv), Best. 7010 (Handschriften - Wallraf) 335, ff. 1r-70v ; Mainz, Wissenschaftliche Stadtbibliothek, I 150 I, ff. 74v-130r ; Mainz, Wissenschaftliche Stadtbibliothek, I 170 ; Mainz, Wissenschaftliche Stadtbibliothek, I 621, ff. 77v-119v ; Mainz, Wissenschaftliche Stadtbibliothek, II 93, ff. 80r-98r ; Mainz, Wissenschaftliche Stadtbibliothek, II 160 ; München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 4727 ; München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18423 ; Paris, Bibliothèque Mazarine, 930 ; Paris, Bibliothèque Mazarine, 954, ff. 94r- ; Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, 3467, ff. 94r- ; Sankt Gallen, Stiftsbibliothek, 972c, 341-353 ; Sankt-Petersburg, Rossijskaja Nacional'naja Biblioteka (olim Gosudarstvennaja ordena Trudovogo Krasnogo Znameni Publicnaja Biblioteka im. M.E. Saltykova Scedrina), lat. O.v.I.174 ; Tilburg, Universiteit, Theologische Fakulteit, TFK INC 40 ; Trier, Stadtbibliothek, 784/1366 8° ; Utrecht, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, 300 (1.J.24 ; Eccl. 241) ; Utrecht, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, 313 (4.H.14 ; Eccl. 390).

55 Melk, Benediktinerstift, Cod. 979 (784 ; O. 20), XI, f. 277r ; Melk, Benediktinerstift, Cod. 1088 (604 ; L. 25), I, 123-138 ; Melk, Benediktinerstift, Cod. 1381 (280 ; E 71), VIII, 611-629 ; Melk, Benediktinerstift, Cod. 1407 (613 ; L. 38), ff. 225v-263r ; Melk, Benediktinerstift, Cod. 1583 (297 ; E. 88), ff.1r-42r ; Melk, Benediktinerstift, Cod. 1936 (768 ; O. 1), ff. 100v-191r.

56 NIEDERKORN-BRUCK 1989, 395.

57 Ce texte est présent à Melk dans trois codices, le Cod. 1088, pars I, f. 8r-48r ; Cod. 1094, pars IV, f. 126r-137v ; Melk, Benediktinerstift, Cod. 1743, f. 152r-184r.

Le *De spiritualibus ascensionibus* de Zerbolt n'est pas lui-même un texte complètement original : il est en fait le fruit du remaniement de doctrines théologiques que Zerbolt avait trouvées dans des textes à caractère ascétique, comme les œuvres d'Hugues de Saint-Victor ou l'anonyme *De spiritu et anima*, qu'il avait à sa disposition dans la bibliothèque des Frères de la Vie Commune⁵⁸. Malgré cela, le *De spiritualibus ascensionibus* a été bien apprécié et cela est également confirmé par la fausse attribution au maître Jean Gerson. Le travail de cet « excerptor et compiler » qu'était Zerbolt fut apprécié par Thomas de Kempis, qui considère le *De spiritualibus ascensionibus* comme un excellent manuel pratique pour l'ascension, qui ne s'écarte jamais de l'orthodoxie tracée par les docteurs de l'Église⁵⁹. Ce texte n'a pas laissé indifférent même le jeune Nicolas de Cues qui, dans les sermons prêchés à Coblenche dans sa jeunesse, l'a mentionné et utilisé comme guide pour s'orienter parmi de nombreux sujets théologiques, tels que la structure trinitaire de l'âme, la chute des ancêtres, mais surtout l'ascension et l'abandon des vices⁶⁰.

58 GERRITS 1986, 25, n. 8 et 264.

59 THOMAS A KEMPIS 2020, IV, c. 8, n. 3. La lecture du *De spiritualibus ascensionibus* était recommandée aux dévots de la communauté de Deventer, car il indique des exercices spirituels, à suivre au quotidien, jugés utiles afin de s'éduquer à une vie sainte et, éventuellement, à la rencontre avec Dieu, voir VAN DIJK 2003.

60 *Sermones* prêchés à Coblenche (1431-1435) : NICOLAUS DE CUSA 1970, III, et NICOLAUS DE CUSA 1973, V et VIII. A cette époque Nicolas de Cues n'avait pas encore formulé la doctrine de la coïncidence des contraires, mais il n'est pas exclu qu'il ait été positivement frappé par la combinaison de l'ascendance et de la descente dans l'expérience de Dieu, formulée par Zerbolt. Voir l'écrit de Nicolas de Cues, *De visione Dei* (1453), NICOLAUS DE CUSA 2000, n. 15, 12-14 : « si quiesco, et tu mecum es, si ascendero, ascendis, si descendero, descendis, quocumque me verto, ades, nec me deseris in tempore tribulationis ». Dans ses sermons de Coblenche, il expose la doctrine des degrés d'ascension à travers l'exercice des vertus, voir NICOLAUS DE CUSA 1973, *Sermo V*, 24, 8-34 et *Sermo IX*, 34, 1-19 et comme préparation à la vie contemplative, voir le *Sermo VIII*, 15 ; références plus spécifiques à la *Scala Paradisi* : *Sermo IV*, 15, 20 ; *Sermo V*, 24, 7 ; *Sermo VIII*, 17, 27-30 ; 26, 36. Ci-dessous un résumé de la présence explicite de l'œuvre de Zerbolt dans les sermons I-X de Nicolas de Cues. Pour ces sermons, voir l'introduction à la traduction anglaise par HOPINKS 2003, VII-XX ; pour le contexte et les influences culturelles sur Nicolas de Cues, voir FIAMMA 2019, 108-116. ZERBOLT DE ZUTPHEN 2006, c. 2, éd. 102-108, cf. NICOLAUS DE CUSA 1970, *Sermo III*, n. 4, 10-24, éd. 43 ; c. 3, éd. 108-112, cf. III, n. 5, 1-48, éd. 44 ; c. 1 (*Ps.* 83), éd. 99, cf. NICOLAUS DE CUSA 1970, *Sermo V*, n. 26, 30-33, éd. 87 ; c. 2-8, éd. 102-146, cf.

Zerbolt propose dans ce texte un chemin progressif de connaissance de soi, comprise comme une analyse de sa propre personnalité, visant à révéler ses propres tendances au vice ; il s'agit pour lui de les combattre à travers une pratique de thérapie de l'âme, qui a un caractère méditatif et non confessionnel. En ce sens, il réélabore la progression de la triade *lectio, meditatio* et *oratio* remarquée par Hugues de Saint-Victor, proposant une réforme de la spiritualité qui ne mène pas à une pratique de la vie solitaire, mais « commune » – et ce n'est l'apanage ni des élites monastiques, ni sacerdotales.

Zerbolt décrit cet exercice méditatif de découverte de soi à travers une métaphore classique de la tradition spirituelle, c'est-à-dire la montée sur la montagne, qui se développe selon des étapes progressives – de manière analogue au chemin de l'échelle ver le Paradis de Jacob dans la *Genèse* –, pour signifier l'exercice quotidien avec lequel le fidèle s'entraîne à combattre les vices et les tentations, jusqu'à atteindre le sommet, où s'ouvre aux yeux la perspective du ciel et où le cœur est purifié et finalement prêt pour l'union avec Dieu⁶¹. Zerbolt, combine, de manière symétrique avec les étapes d'ascension, aussi celles de descente : le fidèle qui a atteint le sommet doit alors descendre dans cette vie et donner corps à la purification de son âme par de bonnes actions envers les autres⁶². Le modèle théologique suivi par Zerbolt dans le *De spiritualibus ascensionibus*, concernant les trois niveaux d'ascension, qui consistent en la purification, la prière et la contemplation, est représenté par la *Scala Paradisi* de Jean Climaque⁶³ ; en ce qui concerne la descente de l'âme, elle est également fondée sur les œuvres de Bernard de Clairvaux,

V, n. 29, 1-37, éd. 89* ; c. 15, éd. 148-152, cf. V, n. 31, 1-17, éd. 90 ; c. 16-19 éd. 154-166, c. 22-27 éd. 176-208, c. 50, éd. 310-314, cf. V, n. 36, 1-n. 40, 12, éd. 93-96 ; c. 12, éd. 142-144, cf. VIII, n. 34, 9-12, éd. 168 ; c. 50, éd. 310-314, c. 58-59, éd. 340-346, cf. VIII, n. 35, 6-37, 45, éd. 169-170.

61 Voir VAN DIJK 1994.

62 ZERBOLT DE ZUTPHEN 2006, c. 68-70.

63 GERRITS 1986, 264 ; VAN DIJK 2003, 12.

comme le *De gradibus humilitatis et superbiae*.

Le *compendium* réalisé par Schlitpacher, qu'il a intitulé *De ascensionibus cordis*, suit point par point le chemin tracé par Zerbolt dans son texte, mais il ne reproduit pas fidèlement son contenu doctrinal : Schlitpacher choisit ce qu'il faut transmettre, reformule les concepts, accentue certains passages et introduit des références étrangères au texte original. Ce remodelage a pour but de rendre le travail de Zerbolt utilisable par les moines bénédictins de Melk. Par exemple : Zerbolt dans son texte adresse un appel à la perfection intérieure à tous les fidèles qui s'ouvrent à l'expérience de Dieu. Zerbolt, comme il l'avait déjà fait dans ses autres écrits avec le titre *De libris teutonicibus*, consacre son œuvre aux semi-religieux et aux laïcs à qui s'adresse explicitement le projet de « vie commune » élaboré par la *Devotio moderna*⁶⁴ – il faudrait se demander, à cet égard, si Nicolas de Cues a *accidentellement* introduit la figure de l'Idiot dans son recueil homonyme d'écrits, composé en 1450, c'est-à-dire juste avant de partir pour un voyage qui l'a conduit à rencontrer les communautés de dévots des Pays-Bas⁶⁵. Mais ce trait disparaît dans le *De ascensionibus cordis* de Schlitpacher : dans ce cas, l'œuvre s'adresse explicitement à ses frères de Melk et cela passe par des références, qu'il introduit *ex abrupto*, à la vie monastique et à la règle de Saint Benoît, spécifiquement la section où sont répertoriés les degrés de l'humilité⁶⁶.

Le traité de Schlitpacher a sa propre organicité et structure, ce qui suggère que nous devrions l'étudier, coupant sa dépendance au texte de Zerbolt, qui n'y est même pas mentionné par son nom, et le considérer comme une

64 C'est une caractéristique de la *devotio moderna*, voir STAUBACH, SUNTRUP 2019. Voir aussi STAUBACH 1997, 221-289.

65 KOCH 1964 ; MEUTHEN 1989.

66 Schlitpacher mentionne aussi des passages d'œuvres ou citations non présentes dans l'original de Zerbolt et appartenant à la tradition monastique : par ex. Schlitpacher, *De spiritualibus ascensionibus*, Melk, Benediktinerstift, Cod. 1563, f. 137v, l. 10 : « sic erit hora brevis, et labor ille levis ». Voir ROBERTUS DE SANCTO VICTORE 1997, c. 2, 308, l. 8.

œuvre autonome, dans laquelle le *De spiritualibus ascensionibus* est la source principale⁶⁷. Schlitpacher souligne dans la première section que Dieu a donné aux hommes les « vires appetitivas, voluntatem scilicet, qua Deum supra omnia diligeret, et omnia propter ipsum »⁶⁸ et, à leurs côtés, la faculté « concupiscibilem, affectionibus bonis, amore et desiderio similiter dotatam »⁶⁹. Elles « rebelles sunt voluntati, et ipsa sepius agit contra rationem »⁷⁰. C'est ainsi que l'homme se souille de péchés qui alourdissent le cœur et le rendent impur. Schlitpacher exhorte l'homme à examiner ses propres erreurs, à faire ressortir « peccata sua diligenter ad memoriam » et donc de « meditare » sur eux, « cum proposito emendandi atque cum spe humiliter Deum pro venia exoret »⁷¹. L'homme peut se préparer à recevoir Dieu en lui⁷², en libérant le plus possible son cœur des impuretés du péché ; il « debet vero principaliter in corde suo finem constituere, scilicet cordis puritatem »⁷³. Schlitpacher déclare que les impuretés sont de trois sortes : « primo in affectione inordinata ad res infimas ; secundo, quod spiritualia et celestia non sapiunt ; tertio, quod

67 Concernant les sources du texte, il faut noter que Schlitpacher mentionne exclusivement et une seule fois le nom de Bernard de Clairvaux dans : Melk, Benediktinerstift, Cod. 1563, f. 134v, n. 3-5 : « quae enim pro caritate instituta sunt, contra caritatem non debent militare, ut dicit Bernardus ». Voir le *Liber de praecepto et dispensatione* de Bernard de Clairvaux, c. 2, n. 5 (BERNARDUS CLARAVALLENSIS 1862, 864) mais, en fait, il le reprend de Zerbolt : ZERBOLT DE ZUTPHEN 2006, c. 10, 138, l. 26.

68 Schlitpacher, *De spiritualibus ascensionibus*, Melk, Benediktinerstift, Cod. 1563, f. 132v, l. 12-14

69 *Ibid.*, f. 132v, l. 14-16.

70 *Ibid.*, f. 133r, l. 20-21.

71 *Ibid.*, f. 134r, l. 1-3.

72 Nicolas de Cues compare ce mouvement à la descente des rayons du soleil qui donnent vie aux plantes, voir *De visione Dei*, ed. NICOLAUS DE CUSA 2000, c. 25 c. 25, n. 115, l. 6-11 : « sicut enim vis solaris descendens in spiritum vegetabilem movet ipsum, ut perficiatur, et fit gratissima et naturalissima decoctione caelestialis caloris fructus bonus medio boni arboris, ita spiritus tuus, deus, venit in spiritum intellectualem boni hominis et calore divinae caritatis decoquit virtualement potentiam, ut perficiatur et fiat sibi gratissimus fructus ». Alors que pour Schlitpacher et Zerbolt la descente a lieu dans le cœur, pour Nicolas de Cues Dieu illumine l'intellect, voir DUCLOW 1990 ; FÜHRER 1991.

73 Schlitpacher, *De spiritualibus ascensionibus*, Melk, Benediktinerstift, Cod. 1563, f. 134r, l. 18-19.

infirmus est supra inabilis, ut Deo per amorem perfectum inhareat »⁷⁴. Schlitpacher, en correspondance avec ces trois impuretés du cœur, indique aussi les trois méditations, qui sont destinées à purifier le cœur et ainsi préparer l'âme à l'union avec Dieu dans l'amour, « ut eius affectus sit Deo per fervidum amorem unitus. Hic est status perfectionis et mons altus quem pauci ascendunt »⁷⁵.

L'ascension du cœur se réalise comme un chemin spirituel en soi-même, que chacun peut effectuer afin de purifier son cœur, sans avoir besoin de médiations sacerdotales : celles-ci sont conçues dans ce texte comme des supports qui aident l'homme à parcourir le chemin, mais ils ne sont pas indispensables. Schlitpacher croit que le Christ est le seul véritable maître et la porte à franchir dans nos méditations quotidiennes. Imiter le Christ (*imitatio Christi*) nous permet de monter les trois marches – énumérés ci-dessous – en nous-mêmes, jusqu'à atteindre « ad notitiam Dei et amorem [...] spiritua-lem »⁷⁶ :

primus, ut homo pio et dulci affectu adhaereat Christo considerando eius corporis spetiositatem, morum modestiam, doctrinae dulcedinem, totius suae conversationis honestatem ac interiorum virtutum et gratiarum plenitudinem.

Secundus gradus consistit circa Christi passionem cum suae divinitatis contemplationem, ut quicquid in humanitate gessit semper eius divinitas similis cogitur.

Tertius gradus sit ad spiritualem affectum utrum humanitate Christi ad noti-

74 *Ibid.*, f. 134v, l. 17-21.

75 *Ibid.*, f. 135v, l. 23-f.136r, l. 2.

76 *Ibid.*, f. 136r, l. 3-6 : « quia Christus dominus factus est homo, ut per ipsum ad notitiam Dei et amorem ascenderemus spiritualem, igitur triplices gradus ascensionis posse dari ». Au-delà de la polémique sur l'attribution de l'ouvrage ainsi intitulé, Schlitpacher s'inscrit, avec Zerbolt, dans la tradition de l'imitation du Christ, qui a pour principaux points de référence les écrits de Jean Gerson et de Thomas de Kempis. Nicolas de Cues développe également une théorie centrée sur le Christ, mais elle s'articule différemment de ce texte de Schlitpacher. Voir NICOLAUS DE CUSA 2000, c. 20, l. 87, 1s. : « Ihesus, copulatio divinae et humanae naturae » et plus avant c. 21, l. 91, 18-20 : « si quisvero credit et accipit, experitur verissime, quia tu de caelo descendisti et solus es magister veritatis ».

tiam et ardorem deitatis perveniatur et per fervidam Dei adhesionem, quasi unus spiritus cum Deo fiat⁷⁷.

Le Christ n'est donc pas conçu seulement comme un modèle de vie éthique : il est la route (*via*) qui conduit à l'unité du cœur avec Dieu. Schlitpacher propose donc un accès à la foi au Christ à travers un sentiment d'affection qui est généré dans le cœur du fidèle qui effectue un exercice de méditation qui le conduit à l'union avec Dieu.

Il faut aussi considérer que la conception christocentrique de Schlitpacher ne se manifeste pas seulement dans la montée du cœur, mais aussi dans le retour sur terre après l'union avec Dieu. Celui qui a atteint le sommet de la contemplation ne reste pas en extase dans la béatitude divine, comme saint Paul enlevé au troisième ciel⁷⁸, mais retombe bientôt dans la vie quotidienne avec vices et péchés : Schlitpacher en énumère huit, à savoir la vaine gloire et les sept vices capitaux. Nicolas de Cues dans son *Sermo VIII* commente la même partie de l'œuvre de Zerbolt qui a été résumée ici par Schlitpacher, en insistant uniquement sur les méditations qui nous permettent de fuir les péchés capitaux : c'est en fait le regard le plus caractéristique des méditations promues par la *Devotio moderna*. Cependant, Schlitpacher intervient sur le texte de Zerbolt, expliquant trois sortes de méditation, qui se réfèrent explicitement à la règle de l'*Ora et labora* :

77 Schlitpacher, *De spiritualibus ascensionibus*, Melk, Benediktinerstift, Cod. 1563, f. 136r, l. 6-17.

78 Ce thème est explicité par Zerbolt à travers des références aux lettres pauliniennes et il est également présenté par Nicolas de Cues comme le seul exemple d'ascension mystique : voir NICOLAUS DE CUSA 2000, c. 20, n. 79, l. 3-9 : « *revelatio autem gustum non attingit. Auris fidei non attingit dulcedinem degustabilem. Hoc autem tu, deus, revelasti mihi, quia nec auris audivit nec in cor hominis descendit infinitas dulcedinis tuae, quam praeparasti diligentibus te. Revelavit nobis hoc Paulus magnus apostolus tuus, qui ultra murum coincidentiae raptus est in paradysum, ubi solum revelate potes videri, qui es fons deliciarum* ».

primo, de contemplatione superiorum ad meditationem inferiorum, sui mortis, inferni et similibus ;

secundo, ad honestatem morum exteriorum, ut sit maturi, humiles et benigni et sic existat exemplaris custoditus et amabilis ;

tertio, ad laborem manuum, qui multas confert utilitas⁷⁹.

Le chemin de l'homme qui imite le Christ ne s'accomplit pas seulement dans l'ascension du cœur ni ne s'achève avec l'atteinte du sommet de la contemplation, mais se poursuit dans la descente et la transformation de soi, qui orientent, selon de nouvelles valeurs, les relations horizontales entre les hommes : humilité avec les autres, honnêteté dans les actions et amour du prochain. Le résultat de la montée du cœur vers Dieu est alors la transformation non pas de l'intellect du moine, mais plutôt de ses actions : s'ouvre ici l'espace d'une réflexion sur les vertus monastiques, que Schlitpacher poursuit cependant dans d'autres ouvrages.

En résumé, en considérant la relecture de ce texte par Schlitpacher, on peut voir quelques points de discontinuité par rapport à la tradition ascétique que représentait la *Devotio moderna*. Bien qu'il ait suivi certains points de l'œuvre de Bernard de Clairvaux et de la *Scala Paradisi* de Jean Climaque dans la version de Zerbolt, il ne conçoit pas la voie d'accès à Dieu comme une montée de l'âme, dans sa solitude, au sommet de la montagne, où il y aurait l'union avec Dieu. Tout au contraire, pour Schlitpacher, la vie d'un moine est une montée du cœur qui consiste en une purification progressive des passions et des tentations et qui vise à amener le moine à prendre un nouvel *habitus*, qui lui permet la vie en communauté, comme l'avait enseigné saint Benoît.

Il n'est pas difficile de noter ici une continuité avec les positions de Ger-

⁷⁹ Schlitpacher, *De spiritualibus ascensionibus*, Melk, Benediktinerstift, Cod. 1653, f. 138v, l. 19-139r, l. 2.

son, qui avait conçu la théologie mystique avant tout en termes de perfectionnement de l'âme par la vertu et l'amour⁸⁰, mais aussi d'une compréhension spécifique de la vie monastique bénédictine, qui est au centre de son intérêt en tant que réformateur : un dernier exemple en est le renvoi au travail manuel. En fait, alors que Zerbolt mentionne les travaux manuels les plus variés, Jean n'en mentionne qu'un seul, qu'il définit comme celui qui convient le mieux aux actes spirituels : l'écriture des livres sacrés. Ce point, comme déjà expliqué, dénote le programme politique de la réforme de Melk.

2.2 *Les sermons sur l'ascension du Christ*

Le codex numéro 1561 de la bibliothèque de l'abbaye de Melk rassemble des travaux que Schlitpacher a réalisés pour la communauté monastique, en particulier un *Compendium* et *excerpta* aux livres de Richard de Saint-Victor, *Beniamin maior* et *De trinitate*⁸¹. En ce qui concerne ce dernier texte, il convient de noter que, dans les feuilles reliées à la fin du codex, il répète la transcription d'une brève section du prologue, dans lequel Richard décrit l'ascension de notre âme au ciel⁸² : il affirme que dans cette vie (*in hac vita*), nous ne pouvons monter vers Dieu qu'avec l'âme, et non pas avec le corps, comme ce fut le cas du Christ le jour de l'Ascension ; ainsi notre ascension ne peut être que spirituelle⁸³. Richard ajoute que nous aussi, après la Résurrection, nous monterons

80 Voir VIAL 2006.

81 Dans la dernière section du codex, il y a aussi un sermon de Schlitpacher sur le verset biblique *Septem graduum erat ascensus eius*, cf. Ez. 40, 22 : « fenestras autem eius et vestibulum et scalpturam secundum mensuram portae quae respiciebat ad orientem et septem graduum erat ascensus eius et vestibulum ante eam ».

82 RICHARDUS DE SANCTO VICTORE 1958, prologus, 82, l. 55 : « ascendamus post caput nostrum, nam ad hoc ascendit in coelum ut provocaret et post se traheret desiderium nostrum ».

83 Melk, Benediktinerstift, Cod. 1561 (666. L 96), f. 426r : « Christus ascendit corpore, nos ascendamus mente. Ascensio itaque illius fuit corporalis, nostra autem sit spiritualis ». Voir RICHARDUS DE SANCTO VICTORE 1958, prologus, 82, l. 55-83, l. 7.

au ciel avec le corps ; mais maintenant, alors que nous vivons cette vie, « ascendamus igitur spiritualiter, ascendamus intellectualiter ». Nous pouvons le faire, en tournant « de visibilibus ad invisibilia, de corporalibus ad spiritualia » : de cette façon, nous nous élevons « ad primi celi secreta mentis contemplatione », et puis « de primo ad secundum, et de secundo ad tertium » : « prima est regio spiritus humani, secunda spiritus angelici, tertia spiritus divini ».

Cette pièce de Richard constitue le modèle suivi par Schlitpacher dans ses *collationes de ascensione Domini*, qu'il a composé entre 1445 et 1460 et qu'il a écrit de sa propre main dans le codex Melk 662, ff. 190r-196v. Schlitpacher travaille ici sur l'analogie entre l'ascension du Christ et notre ascension et sur l'union avec Dieu, que dans cette vie nous ne vivons que de manière spirituelle, et qui après la mort aura lieu avec une âme et un corps glorifiés. Dans le même codex on trouve aussi une copie de la correspondance entre Schlitpacher et les protagonistes du débat « de Tegernsee », c'est-à-dire : Marquard Sprenger, Stéphane de Spanberg, Conrad de Geisenfeld, Bernard de Waging et Vincent de Aggsbach⁸⁴.

Les *Collationes de ascensione domini* sont composées de quatre parties différentes, que nous énumérons comme suit : A (ff. 190r-192r) ; B (ff. 192r-194v) ; C (194v) ; D (195r-196v). L'écrit A se compose d'un recueil de psaumes et de citations bibliques concernant l'ascension et qui semblent constituer un rappel pour la prédication⁸⁵. Il y a une référence au « beatum Augustinus, iubilus est ineffabile gaudium quod nec taceri potest, nec exprimi »⁸⁶ et à la doctrine

84 Melk, Benediktinerstift, Cod. 662, ff. 181r-189v.

85 Ps. 46, 6 ; Ps. 8, 2 ; Ps. 18, 7 ; Is. 63, 1 ; Apoc. 21, 18 ; Michas 2, 13 ; Dan. 7, 13.

86 Melk, Benediktinerstift, Cod. 662, f. 190v, l. 3-4. Voir LOMBARDUS 1854, Ps. 46, 5, col. 456, l. 8 : « est enim iubilus ineffabile gaudium, quod nec taceri potest, nec exprimi valet, quod Ecclesia praesentat in praecipuis solemnitatibus, circa eandem vocem varias formando melodias, ut in natali Domini cantatur ».

du « glorificatum corpus. Erat enim quattuor dotibus gloriosum : claritate, impassibilitate videlicet subtilitate et agilitate »⁸⁷. De nombreuses références à la Bible et au Nouveau testament, qui sont mentionnées dans l'écrit A, se retrouvent également dans les compositions textuelles B, C et D : par exemple, parmi celles-ci, un passage de l'Évangile de Marc⁸⁸, constitue l'incipit de B, une écriture préparatoire en vue de la composition d'un sermon, daté de 1445, qui porte sur l'Ascension du Christ⁸⁹.

Concernant B, on signale qu'il traite du thème de la vision de Dieu après la mort et la résurrection des corps. Schlitpacher déclare dans ce texte que je « corpora gloriosa » ressusciterai avec « quatuor dotibus : agilitate, subtilitate, impassibilitate et claritate remunerata »⁹⁰, et spécifie que « ad potentias animae omni aliorum beatorum etiam angelorum superexcedit beatitudinem cum sit plenis gratiae et virtutis »⁹¹. Le Christ est flanqué dans l'ascension par la présence des anges et des bienheureux, qui perçoivent Dieu en tant que « substantiam unam in tribus personis omnibus beatis clarius intuetur, intensius diligit, certius possidet et de illa habundentius ineffabili gaudio iocundatur »⁹².

Le texte C consiste en notes préparatoires pour un sermon, probablement prononcé par Schlitpacher à Melk le 20 avril 1446, dont « elicitur materia de collatione facenda pro festa dominicae ascensionis »⁹³. Schlitpacher explique qu'Ézéchiel avait préfiguré un escalier pour entrer dans la gloire divine après la mort du corps, et qu'il comportait sept ou huit marches⁹⁴ : le

87 Melk, Benediktinerstift, Cod. 662, f. 190r, l. 28-29.

88 *Mc.* 16,19.

89 *Lc.*, 24, 50-53.

90 Melk, Benediktinerstift, Cod. 662, f. 194r, l. 11-12.

91 *Ibid.*, f. 194r, l. 15-17.

92 *Ibid.*, f. 194r, l. 18-21.

93 *Ibid.*, f. 194v, l. 43.

94 *Ibid.*, f. 194v, l. 32. Voir *Ez.* 40, 22 : « septem graduum erat ascensus eius ».

premier est monté quand « post mortem ascendit de inferno per gloriam »⁹⁵. Avec le second, l'âme monte au ciel « ad naturalem elevationem », et sans le fardeau du péché⁹⁶ ; avec le troisième elle atteint le « locum in coelo cunctis creaturis »⁹⁷ et, au quatrième, à la condition qu'elle « habet dignitatem iudicarie peccatis »⁹⁸. La vision de Dieu arrive progressivement aux dernières marches de l'échelle : la cinquième étape donne accès aux biens appartenant au « æterna beatitudine omnibus electis »⁹⁹ ; au sixième on est « unum cum domino verbo ypostatici »¹⁰⁰ et, à son apogée, c'est dans la plénitude de l'union avec Dieu, où est accomplie la « excellentiam humane dignitatis »¹⁰¹.

Le texte D est composé par Schlitpacher en 1446 ; dans cet écrit, il s'adresse par un discours à ceux qui écoutent la lecture du texte, qui a été prononcé comme un sermon avant « viri religiosi », vraisemblablement de la communauté monastique de Melk¹⁰². Schlitpacher y mentionne le « M[agister]. Sententiarum libro primo »¹⁰³ et introduit une réflexion sur le rapport entre l'intellect, qui conduit l'homme « ad agnitionem »¹⁰⁴ et l'amour, qui « inflammat »¹⁰⁵ le cœur. Même dans cette circonstance, il réaffirme la priorité de l'affection sur l'intellect, expliquant aussi que la « caritas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum, qui datus est nobis »¹⁰⁶.

95 Melk, Benediktinerstift, Cod. 662, f. 194v, l. 34.

96 *Ibid.*, f. 194v, l. 35.

97 *Ibid.*, f. 194v, l. 35.

98 *Ibid.*, f. 194v, l. 36.

99 *Ibid.*, f. 194v, l. 37.

100 *Ibid.*, f. 194v, l. 37-38.

101 *Ibid.*, f. 194v, l. 40.

102 *Ibid.*, f. 195r, l. 31-32 : « vos igitur, viri religiosi in stola, sed Spiritus demorantes, hanc sententiam cum sapore deliciarum si cupitis petite, ni[hi]l hesitantes et accipientes ! » et au l. 34-35 : « ipse etiam spiritus sanctus illud apostolis ad nos clamat ! ».

103 *Ibid.*, f. 195r, l. 23.

104 *Ibid.*, f. 195r, l. 26.

105 *Ibid.*, f. 195r, l. 27.

106 *Ibid.*, f. 195r, l. 27-28.

2.3 *Le De felicitate beatorum*

Une autre référence aux *Sentences* de Lombard constitue l'incipit d'un bref traité de Schlitpacher intitulé *De felicitate beatorum* : « Magister Sententiarum libro 2° distinctione prima ita scribit : 'fecit Deus rationalem creaturam quod summum bonum intelligeret, intelligendo amaret, amando possideret, possidendo frueretur' »¹⁰⁷. Curieusement, le *Sermo VII* de Nicolas de Cues, qui retrace l'ascension de l'âme en citant le *De spiritualis ascensionibus* de Zerbolt, se termine aussi par une section intitulée *De peccato*, dont l'incipit est constitué du même passage extrait des *Sentences* : « rationalis creatura creata est, ut summum bonum intellegeret, intellegendo amaret, amando possideret, possidendo frueretur »¹⁰⁸. Bien qu'il ne soit pas possible d'établir un parallèle entre ce sermon de Nicolas de Cues et ledit traité de Schlitpacher, l'affinité entre eux dans le choix des sources est néanmoins pertinente pour souligner comment leur bagage théologique commun aurait pu être retravaillé de manière divergente¹⁰⁹.

Le *De felicitate beatorum* est transmis en deux versions, l'une autographe dans le codex numéro 1835 de la bibliothèque de l'abbaye de Melk, aux f. 388-393, l'autre dans une copie faite au monastère de Tegernsee dans un manuscrit aujourd'hui recueilli à Munich, à la Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18610, f. 100r-101v. Cette deuxième version se distingue de celle du codex de

107 LOMBARDUS 1971, II, dist. 1, c. 4, par. 1 : « quare rationalis creatura facta sit. Et quia non valet eius beatitudinis particeps existere aliquis nisi per intelligentiam, quae quanto magis intelligitur, tanto plenius habetur, fecit Deus rationalem creaturam quae summum bonum intelligeret, et intelligendo amaret, et amando possideret, ac possidendo frueretur. Eamque hoc modo distinxit, ut pars in sui puritate permaneret, nec corpori uniretur, scilicet, angeli, pars corpori iungeretur, scilicet, animae. Distincta est utique rationalis creatura in incorpoream et corpoream ; et incorporea quidem angelus, corporea vero homo vocatur, ex anima rationali et carne subsistens. Conditio ergo rationalis creaturae primam causam habuit Dei bonitatem ».

108 NICOLAUS DE CUSA 1977, *Sermo VII*, n. 17, 1-3.

109 NICOLAUS DE CUSA 1995, *Sermo CXXXV*, n. 22, 1s. (1a nov. 1453, Brixinae.) ; NICOLAUS DE CUSA 2001, *Sermo CLXXXVI*, n. 9, 1-25 (13a aprilis 1455, Innsbruck).

Melk par une différente formulation du titre du traité, qui est *De gaudiis electorum*, et aussi par l'ajout de quelques remarques finales, qui ne se retrouvent pas dans la version de Melk. On ne sait pas si ces considérations concluantes ont été formulées par Schlitpacher, par le copiste, ou par un autre. Il est important de noter que le Cod. 1835, dans lequel le texte de Schlitpacher a été copié, constitue un recueil de textes les plus variés, et que dans le même codex y a été transcrit un extrait du *De consolatione theologiae* de Jean de Dambach¹¹⁰. Cette circonstance confirme encore une fois le genre des thématiques et des sources qui devaient circuler à Melk dans ces années-là.

Dans le *De felicitate beatorum* (ou le *De gaudiis electorum*), Schlitpacher se concentre principalement sur la notion de « beatitudo creatur[a]e rationalis »¹¹¹, qui dans le bienheureux coïncide avec la « intellectiva beatissimae trinitatis visio »¹¹², c'est-à-dire la vision de Dieu en tant que « unus in essentia simplicissim[a]e natur[a]e et trinus in personis tribus distinctis co[a]equalibus sibi et coaeternis »¹¹³. En fait, Schlitpacher explique que, puisqu'on nous l'a promis « secundum testimonium beati Iohannis, 'Deus videbitur sicuti est' »¹¹⁴, alors « talis ut est videtur a beatis »¹¹⁵. Les bienheureux connaissent donc Dieu « quippe intuitive »¹¹⁶ comme Père, Fils et Saint Esprit, dans l'unité de Son essence et dans Sa nature toute simple¹¹⁷ : c'est la « facialis visio de qua Apostolus loquitur cum [dicit] : 'videmus nunc per speculum et in enigmate, tunc autem facie ad faciem' »¹¹⁸. Schlitpacher affirme que dans l'âme du bienheureux, qui voit Dieu face à face, il y a une « dilectio unitiva et adhesiva.

110 Melk, Benediktinerstift, Cod. 1835, 201-233.

111 *Ibid.*, 388, l. 4.

112 *Ibid.*, 388, l. 14.

113 *Ibid.*, 388, l. 6-7.

114 *Ibid.*, 388, l. 17-18.

115 *Ibid.*, 388, l. 19.

116 *Ibid.*, 388, l. 19.

117 *Ibid.*, 388, l. 21-22 : « unitate tamen divin[a]e essentia[e] ac simplicissim[a]e natur[a]e ».

118 *Ibid.*, 388, l. 23-24.

Summo enim bono clarissime cognito, mox voluntas elicit eiusdem fervidissimum amorem, quo suo fini unitur »¹¹⁹. La *visio* s'accompagne d'un élan d'amour qui permet l'unité avec Dieu : cette adhésion amoureuse est la plus haute manifestation du précepte d'amour commandé par le Christ¹²⁰. Le texte se poursuit par quelques citations du *De vita beata* d'Augustin¹²¹, d'après un écrit à caractère méditatif du Ps.-Bernard de Clairvaux¹²² et de la *Vita Jesu Christi* du chartreux Ludolfo de Saxe¹²³. Schlitpacher révèle que, après la résurrection, les bienheureux seront semblables à Dieu en puissance (Père), en sagesse (Fils) et en bonté (Esprit)¹²⁴ ; les corps glorifiés recevront les quatre dons de *impassibilitas*, *claritas*, *agilitas* et *subtilitas*, et l'âme pourra enfin réaliser la *visio*, la *dilectio* et le *fruitio*¹²⁵.

119 *Ibid.*, 388, l. 24-27.

120 *Ibid.*, 388, l. 27-389, l. 1 : « tunc eum praeceptum dilectionis complebitur perfecte quia 'diligitur Deus ex tota mente, toto corde, tota anima, et ex tota virtute' ».

121 AUGUSTINUS 1841, c. 1, n. 2, 11.

122 Ps.-BERNARDUS CLARAVALLENSIS 1862, c. 4, n. 11, 2-3: « ubi est summum bonum, ibi est summa felicitas, summa iucunditas, vera libertas, perfecta charitas, aeterna securitas, et segura aeternitas ; ibi est vera laetitia, plena scientia, omnis pulchritudo, et omnis beatitudo ». La même citation du Ps.-Bernard se trouve dans NICOLAUS DE CUSA 1973, *Sermo VIII*, n. 26, 6-8.

123 AUGUSTINUS 1841, c. 4. LUDOLPHUS DE SAXONIA 1870, pars 2, c. 88 (771b) commente le même lieu textuel d'Augustin, qui Schlitpacher a mentionné précédemment. Le *Vita Jesu Christi* de Ludolfo de Saxe est un ouvrage très populaire au XV^e siècle, aussi dans le contexte de la *Devotio moderna* et est également connu par Nicolas de Cues, voir FIAMMA 2017, 107. Voir NICOLAUS DE CUSA 1984, *Sermo XXIV* (intra 1am et 5am ianuarii 1445), n. 46, 11-13 (éd. 430) ; NICOLAUS DE CUSA 1973, *Sermo X* (1a novembris 1431), n. 30-34.

124 Melk, Benediktinerstift, Cod. 1835, 389, l. 9-14.

125 Melk, Benediktinerstift, Cod. 1835, 390, l. 2. THOMAS DE AQUINO 1888, III, 45, 1 et 8, et THOMAS DE AQUINO 1858, dist. 49, q. 4, a. 5, probl. 3 critique la doctrine des quatre qualités et prétend suivre Anselme, qui en indique plus précisément sept : *visio*, *dilectio* et *fruitio*, ou les trois dons de l'âme glorifiée, plus *agilitas*, *subtilitas*, *claritas* et *impassibilitas* ou les quatre qualités du corps, voir KÖNIG-PRALONG 2019. Voir BONAVENTURA 1949, IV dist. 49, pars 2, sect. 1, a. 2, q. 1 in corp. (4, 1016b) ; HUGO DE ARGENTINA 1895, VII c. 27-28, 256a-258a ; NICOLAUS DE CUSA 1977, *Sermo XII* (20a aprilis 1432), n. 25, 1s. : *De dotibus corporis Christi gloriosi* ; *Sermo LXXXV* (3 juin 1451), n. 5, 1-6 : *De dotibus corporis glorificati*. Sur les quatre qualités des corps ressuscités, voir THOMAS DE AQUINO 1954, art. 11, numerus 1008, l. 1 : « sancti habebunt corpora glorificata in quibus erit quadruplex conditio. Prima est claritas : *Matth.* XIII, 43 : fulgebunt iusti sicut sol in regno patris eorum. Secunda est impassibilitas ; *I Cor.* XV, 43 : seminatur in ignobilitate, surget in gloria ; *Apoc.* XXI, 4 : absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum ; et mors ultra non erit,

À propos de la notion de *fruitio*¹²⁶, Schlitpacher l'explique en introduisant une idée qu'il attribue à Boèce, mais qui est célèbre de Sénèque, selon laquelle « nullius boni possessio est iucunda sine socio »¹²⁷. Autrement dit, de son point de vue, la joie d'avoir atteint, après la Résurrection, la condition de béatitude ne peut concerner l'âme et le corps glorifiés d'un seul bienheureux ; en fait, la vision de Dieu est telle seulement si elle est partagée « cum civium suorum societate tam angelorum sapienter suis [h]ierarchiis et choris distinctorum, quidam homini beatorum secundum varietatem suorum premium »¹²⁸. Les bienheureux ne jouissent de la vision de Dieu que s'ils jouissent entièrement de la « gloriosa Dei civitate c[a]elesti, ubi omni bonorum copia est infinita »¹²⁹. A cette occasion aussi, il suit l'eschatologie de Bernard de

neque luctus neque clamor neque dolor erit ultra, quia prima abierunt. Tertia est agilitas : *Sap.* III, 7 : fulgebunt iusti, et sicut scintillae in arundineto discurrunt. Quarta est subtilitas : I *Cor.* XV, 44 : seminatur corpus animale, surget corpus spiritale : non quod omnino sit spiritus, sed quia erit totaliter spiritui subiectum ».

126 À l'origine de ce concept il y a le AUGUSTINUS 1865, vol. 1, c. 4 : « frui enim est amore alicui rei inhaerere propter seipsam. Uti autem, quod in usum venerit ad id quod amas obtinendum referre, si tamen amandum est ». Du point de vue d'Augustin, Dieu seul est l'objet propre de « fruitio », alors qu'il utilise le mot « uti » pour indiquer l'amour pour tout ce qui n'est pas Dieu, y compris les hommes, voir O'DONOVAN 1982. Pour la réélaboration de la même thématique dans le contexte monastique il faut voir BERNARDUS CLARAVALLENSIS 1859, *Sermo* LXXXV 13, coll. 1194B-94C.

127 Melk, Benediktinerstift, Cod. 1835, 390, l. 30-31. SENECA 1921, ep. I, n. 6, 13. Voir aussi *Ps.* 131, 1. Voir NIEDERKORN-BRUCK 2013, qui analyse la relation entre « prudentia » et « norme » dans certaines œuvres de la période de la réforme de Melk, dont la *Postilla super Regulam S. Patris Benedicti* de Schlitpacher (Melk, Benediktinerstift, Cod. 753, f. 1r-442v) et le sermon *De statu vitae monasticae* de PETRUS VON RONSENHEIM 1725, et pointe une réflexion sur les vertus. C'est vrai que cette réélaboration de Schlitpacher et Petrus est le fruit de la relecture de la *regula* de Saint-Benoît, mais on peut noter aussi une ouverture aux influences stoïciennes. Petrus (voir 90) mentionne une section textuelle de la *Postilla regulae*, Cod. 753, f. 287v, dans laquelle Schlitpacher cite explicitement la « eloquentia Ciceronis ». Le fait qu'il mentionne Cicéron est particulièrement intéressant : dans certaines lettres envoyées par Schlitpacher au secrétaire de l'évêque de Salzbourg, qui s'appelle Bernard de Krayburg, futur évêque de Chiemsee, il s'était prononcé contre la légitimité morale de l'usage d'œuvres d'écrivains païens – dont, en fait, Cicéron – pour les sujets éthiques et religieux. Sur ce point, voir BAUER 1971, 135-140 ; FIAMMA 2023, 192-196.

128 Melk, Benediktinerstift, Cod. 1835, 390, l. 34-36.

129 *Ibid.*, 393, l. 1.

Clairvaux, qui souligne la dimension communautaire de la *fruitio*. Le *De felicitate beatorum* termine par une référence à des passages du Nouveau Testament qui rappellent la récompense que les justes auront au Paradis.

Conclusions

La circulation des textes à Melk et la relation constructive avec l'Université de Vienne dans la première moitié du XV^e siècle ont favorisé l'acculturation du contexte monastique : les œuvres copiées à Melk sont reçues à la fois par les maîtres en visite à l'Abbaye, tels que Nicolas de Dinkelsbühl¹³⁰, ou par la médiation d'anciens élèves de la faculté des Arts, puis passés à l'école du monastère, ou aussi par des personnalités éminentes de l'Eglise, comme Nicolas de Cues. L'histoire du codex 58 de la bibliothèque de Nicolas de Cues, qui a été décrit dans le premier paragraphe à titre d'exemple, prend, dans ce cadre, une valeur emblématique : de ce codex, produit à Coblençe et acheté par Nicolas de Cues, ont été copiées à Melk, l'une après l'autre, deux œuvres qui nous aident à éclairer les priorités spirituelles, philosophiques et théologiques de l'époque : la *Scala Paradisi* de Jean Climaque et *De sensibilibus deliciis Paradisi* de Jean de Dambach. Il n'a été montré aucune influence directe du codex 58 ou de sa copie à Melk, codex numéro 306, sur le texte de Schlitpacher étudié dans le présent article ; cependant, il a été illustré comment les arguments touchés par les textes susmentionnés – et, dans le cas de Climaque, le texte lui-même – avaient été retravaillés par Schlitpacher, également en raison de l'influence du mouvement de la *Devotio moderna* et de la spiritualité de Gerson. On ne sait donc pas si la lecture des œuvres copiées dans le codex Melk 306 a provoqué chez Schlitpacher l'intérêt pour l'approfondissement de certains thèmes ou si, à l'inverse, il a été copié précisément sur la base de

130 NIEDERKORN-BRUCK 1994, 56-60.

l'importance perçue dans les monastères bénédictins pour des arguments théologiques de la montée du cœur à Dieu et du rôle des corps dans la vision béatifique. Mais ce qui ressort avant tout, c'est la perméabilité aux livres qui viennent de l'extérieur de l'abbaye de Melk et qui ne consistent pas en de simples commentaires bibliques – comme il était d'usage jusqu'alors. Jean Schlitpacher a donc contribué à la préparation théologique au monastère de Melk, lui qui avait un appétit intellectuel insatiable et qui s'est engagé, comme peu d'autres en son temps, dans la rédaction d'ouvrages et dans la transcription et le résumé de textes d'autrui. Sa relecture personnelle des sources mentionnées devient alors objet d'intérêt : ont été donc analysés certains de ses écrits inédits, où il médite les modèles des œuvres de Richard de Saint-Victor, la *Scala Paradisi* et les *De spiritualibus ascensionibus* de Zerbolt, et aussi où il montre qu'il a retenu la leçon de Nicolas de Dinkelsbühl sur la théologie des *Sentences*, rapprochant les mêmes sujets que Jean de Dambach a abordés dans son texte.

Schlitpacher est très attentif à la conduite éthique de l'homme : il faut purifier le cœur des péchés pour s'ouvrir à l'amour de Dieu. Nous sommes appelés à imiter la figure du Christ comme modèle de vie et le considérer comme le seul vrai médiateur pour l'union avec Dieu. Alors le but de la montée du cœur ne résiderait pas dans l'atteinte du sommet de la contemplation, mais dans le retour, avec une âme transformée en Christ, dans la vie quotidienne, avec un nouvel *habitus* : se donner aux autres, prier et travailler pour la communauté – on a vu que, selon Schlitpacher, travailler c'est aussi copier des codices manuscrits, comme il l'a fait lui-même. Mais la béatitude sera complète quand nous serons ressuscités : nos corps seront glorifiés et nos âmes jouiront de Dieu ; cependant, même dans ce cas, il n'y aura pas de bienheureux qui soit heureux seul si ne l'est pas toute la cité de Dieu. Cette

idée, absente chez Zerbolt, se retrouve plutôt chez Bernard de Clairvaux et représente la profonde conviction de la perfection de la vie communautaire dans une perspective eschatologique. La position doctrinale de Schlitpacher se répercute également dans sa pensée dans la sphère politique, qui est explicite dans le cadre de ladite « réforme de Melk » : c'est précisément en vertu de cette centralité de la « *vita communis* » qu'il faut, selon Schlitpacher, revenir aux principes fondateurs des communautés bénédictines, évitant ainsi à la fois l'isolement ermite – puisque le point culminant du chemin de purification n'est pas la montée solitaire au sommet de la contemplation, mais c'est l'humble descente vers la communauté. Cependant, en même temps, la communauté doit être éduquée à la connaissance de la théologie universitaire et des œuvres spirituelles, absorbant une nouvelle lymphe intellectuelle aussi par ce qui vient de l'extérieur du monastère, comme le codex 58 : il n'est qu'un exemple des nombreux moments réceptifs que la communauté monastique de Melk a connus au XV^e siècle grâce au travail de prieurs d'avant-garde comme Schlitpacher, qui a bien montré comment un monastère pouvait devenir un véritable laboratoire culturel, ouvert aux influences des universités et aux textes, idées et traditions les plus différents, dans un chemin de vie morale, philosophique et religieuse tracé par l'observance de la *regula* bénédictine.

ANDREA FIAMMA

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI MILANO*

* andrea.fiamma@unimi.it; Dipartimento di Filosofia Piero Martinetti, Via Festa del Perdono 7, 20122 Milano MI, Italie. ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-6657-0386>.

Ratio edendi. L'édition du *De ascensionibus cordis* de Jean Schlitpacher est conduite à partir du manuscrit autographe dans le codex 1653, situé aujourd'hui à Melk, f. 132v-139r et est présentée dans la colonne de gauche. La diphtongaison a été introduite, ainsi que la ponctuation. Dans la colonne de droite sont montrées les principales références explicites à l'œuvre de Zerbolt que Schlitpacher a résumées.

*Beatus vir cuius auxilium est abs te ;
ascensiones in corde suo disposuit in
valle lacrimarum <Ps. 83, 6-7>*

Homo, ad Dei imaginem et similitudinem cum legatur factus, habuit vires cognitivas rectas, intellectum videlicet rationem et sensum, ut Deum suum a invisibilia intelligeret per intellectum, inferiora discerneret et in Deum referret per rationem, ac res visibiles ac sensibiles nosceret sensu exteriori et, in earum absentia, imagines habet sensu interiori.

Dedit et vires appetitivas voluntatem, scilicet quam Deum supra omnia diligeret, et cetera propter ipsum. Vim etiam concupiscibilem, affectionibus bonis amore et desiderio similiter dotatam, nec non irascibilem similiter et audacia munitam ad bonum viriliter aggrediendum ac adipiscendum illa. Et sic nec sensualitati sua desuit congrua voluptas, quia

Per vires etiam appetitivas, scilicet voluntatem, irascibilitatem et concupiscibilitatem, ceterasque vires, potencias et affectiones sibi inditas, omnimodam pacem et tranquillitatem possideret¹³¹.

In qua etiam affectiones suas delectabiles posuit, spem et audaciam, ut esset virilis ad bonum aggrediendum et sperans adipiscendum¹³².

non ab te in Paradisum voluptatis fuit collocatus.

In quibus omnibus nulla sine discordia, cum sensus obediret rationi, ratio menti et illa Deo semper fuisset subiecta, si non fuisset. Et istiusmodi virium et affectionum concordia ac consors obedientia dicebatur et nominatur a sanctis iustitia originalis.

Ab hoc altissimo iustitiae monte, homo praevaricando obedientiae praeceptum cecidit in vallem lacrimarum praesentis miseriae.

Et qua egrediendo cupiens redire ad montem, unde fuit necesse habet disponere in corde suo ascensiones per gradum virtutum proficiendo, Deo tam auxiliante ut sic fiat beatus vir, nec in spe habens beatitudinem vie, postea vero in re, patrie beatitudinem habiturus, Dei gratia semper auxiliante.

Cum autem omnes homines, in primo, fuerint parente vi quadam productiva vel seminali ratione in eo omnis ceciderant per peccatum originale primeva iustitia amissa et ortum est bellum intestinum quia sensualitas, vis concupiscibilis et irascibilis, rebelles sunt voluntati et ipsa sepius agit contra rationem.

Sensus enim obediebat rationi, ratio menti, mens autem ipsa soli Deo fuisset subiecta¹³³.

Et istiusmodi virium et affectionum pacifica concordia ac consors obedientia dicebatur et nominatur a sanctis iusticia originalis¹³⁴.

Sed, hinc egredi, et illinc ascendere, non est nisi per ascensiones et gradus virtutum in corde proficere¹³⁵.

Siquidem si in cordis ascensionibus proficis beatus es, hic quidem in spe, postmodum vero in re, hic habens beatitudinem vie que est in virtutibus et iusticia, illic beatitudinem patrie habiturus¹³⁶.

Sicut etenim res naturalis vi quadam productiva vel seminali ratione in se continet, ut sit effectus alicuius productiva¹³⁷.

Ipsa sensualitas, vis scilicet concupiscibilis et irascibilis, voluntati sunt rebelles et contrarie, sed et ipsa voluntas, quamvis non potest preter, frequenter tamen agit contra ratio-

133 *Ibid.*, c. 2, 106, l. 54.

134 *Ibid.*, c. 2, 106, l. 64.

135 *Ibid.*, c. 1, 98, l. 10.

136 *Ibid.*, c. 1, 100, l. 47.

137 *Ibid.*, c. 1, 100, l. 52. Cf. *ibid.*, c. 3, 108, l. 10 : « nam omnes in eo fuimus vi quadam productiva vel seminali ratione. Itaque cecidimus omnes et ut Bernardus dicit : Cecidimus simul in lutum et super acervum lapideum ».

Ex amissione enim iustitiae originalis, omnes affectiones pronae sunt ad malum. Hinc anima enim rationalis rebus temporalibus quibus dignior existit adherens per amorem redditur impura et contrahit cordis impuritatem quam in carnalibus rebus carnalitas dicitur, in rebus atque mundanis vanitas nominatur.

Et inde homo carnalis efficitur ab saecularis.

Et hic est secundus hominis descensus post peccatum originale.

Tertio, homo abiens in regionem longissimam dissimilitudinis per peccatum mortale se diabolo subdit motibus concupiscentiarum et desideriorum satisfaciendo et longius a statu rectitudinis originalis descendit.

Ut autem peccator ad statum redeat iustitiae perditae affectuose pertractet quomodo Deus superbiam luciferi et inobedientiam primorum parentum et aliorum peccata tam distincte puniverit.

nem¹³⁸

Breviter ex amissione originalis iustitiae, omnes affectiones prone sunt in malum ab adolescentia, ymmo a conceptione sua. Nam ipsa anima, ex carne concupiscibiliter concepta, contrahit fomitem et concupisciarum inclinacionem ad malum¹³⁹.

Sicuti enim in rebus naturalibus res dicuntur et efficiuntur impure eo quod rebus vilioribus se admiscuntur – [...] Et siquidem affectu carnali rebus carnalibus adhererit, attrahit quandam limositatem que carnalitas dicitur et unde homo carnalis efficitur¹⁴⁰.

divina Scriptura distinguit inter homines carnales et seculares¹⁴¹

De tercio hominis descensu per peccatum mortale, quo longissime abijt in dissimilitudinis regionem¹⁴²

id est breviter per peccatum mortale se dyabolo subdidit et in omnibus motibus concupiscentiarum et desideriorum satisfecit¹⁴³.

Ut autem hoc melius sentire valeas, diligenter rumina, et donec ex affectu sencias studiose pertracta, quod adeo displicuit Deo superbia ut nobilissime quondam creature sue non parceret, sed Luciferum de celo proiecit¹⁴⁴.

138 *Ibid.*, c. 3, 110, l. 23.

139 *Ibid.*, c. 3, 110, l. 41.

140 *Ibid.*, c. 4, 114, l. 33-44.

141 *Ibid.*, c. 4, 116, l. 47.

142 *Ibid.*, c. 5, 118, l. 1.

143 *Ibid.*, c. 5, 118, l. 5-9.

144 *Ibid.*, c. 6, 120, l. 20.

Cogita etiam quod Deo tantum peccatum hominis displicuit, quod primo modo moriens satisfacere voluit, quam secundum iustitiam dimittere impunitum, et quod non aliter iudicabit hominem quam sua opera merentur. Et tunc timore concepto, peccata sua diligenter ad memoriam reducit, quibus Deum offendit et vere peniteat cum proposito emendandi atque cum spe humiliter Deum provenia exoret.

Examine secundo principaliter seipsum secundum hominem inferiorem, an ratio sua sit erronea et curiosa, atque memoriam quales meditationes frequenter habeat, animi appetitus unde tristarit vel gaudeat quid amet et odiat. Etiam de exterioribus, cogita quo modo in verbis et operibus excedat, et qualiter in lectione, meditatione et oratione se habeat¹⁴⁷.

Homo faciat quotidianam examinationem maxime post *Completorium*, quales negligentias admisit aut impuritates contraxit. Defectus etiam suos ab aliis libenter audiat, et cum

Cogita quod tantum Deo peccatum displicuit quod potius ipse voluit moriens satisfacere pro peccato Ade, quam ipsum secundum suam iustitiam dimittere impunitum.¹⁴⁵

divina iusticia aliter iudicare non potest quam opera tua merentur¹⁴⁶

Examina rationem. Cogita an non sit in multis erronea, an non curiosa et occupata vanis relinquens salubri¹⁴⁸.

Deinde, examina memoriam. Vide quales meditationes frequencius habeas, nam quod plus diligis vel times, inde frequencius cogitas¹⁴⁹.

Deinde examina appetitus tuos. Cogita unde tristaris, unde turbaris, unde gaudes et letaris, quid speras et quid odis¹⁵⁰

Item, examina te de lectione, meditatione, oratione, etc., quomodo in singulis huiusmodi te habeas vel eas soleas ordinare¹⁵¹.

Ut autem secundum descensum tuum, qua videlicet propria concupiscentia abstractus impuritatem attraxisti, sentire valeas, terciam adhuc de te debes facere examinationem, et

145 *Ibid.*, c. 6, 120, l. 29.

146 *Ibid.*, c. 6, 122, l. 33.

147 Cf. HAVERALS, LEGRAND 2014, pars 3, c. 6 (*De silentio et labore*), 200, l. 23 : « ceteris temporibus, lectionibus, oracionibus et meditationibus sanctis operam dantes ».

148 ZERBOLT DE ZUTPHEN 2006, c. 7, 126, l. 13.

149 *Ibid.*, c. 7, 126, l. 20.

150 *Ibid.*, c. 7, 126, l. 23.

151 *Ibid.*, c. 7, 128, l. 38.

viro discreto humiliter conferat, eius consilium requærat si talis sit qui inde edificetur.

Debet vero principaliter in corde suo finem constituere, scilicet cordis puritatem supra caritatem immobilem atque inde ordinare modum vivendi et quandus exercitiorum ut ad prae-fixum possit pervenire finem, ut sit discreta alternatio.

Nam quod caret alterna requie, durabile non est. Unde versus : *nunc lege, nunc ora meditare, quiesce labora.*

Non enim est uni exercitio pertinaciter inhærendum qui quando possit intermitteri. *Que enim pro caritate instituta sunt, contra caritatem non debent militare, ut dicit Bernardus.*

Homo vero peccans mortaliter aversus est a creatore per superbiam, conversus ad creaturam et transgressus legem Dei per operationes. Debet igitur contrariis gradibus ascendere.

Primo convertatur ad Deum per aversionem a peccatis et a creaturis, quae sit per puram cordis contractionem.

Secundo accuset se coram Dei vica-

hoc cotidie et maxime, ut vult Bernardus, post *Completorium*¹⁵². Dum tamen tales sint qui ex hoc quod te talem audiunt, non peyorantur, sed magis tua humilitate edificantur¹⁵³.

Nam quod caret alterna requie durable non est. Ita ergo, nunc lege ut post sis validior ad oracionem, nunc meditare, nunc operare ut hec sibi mutuo deserviant et hec omnia te stantem teneant, sine tedio de uno ad aliud transeuntem¹⁵⁴.

*Que enim, secundum Bernardum, pro caritate sunt instituta, contra caritatem non debent militare*¹⁵⁵

Primo, ut avertas cor tuum a creaturis et a peccatis, et habeas quamdam cordis firmam aversionem¹⁵⁶

Tercius autem huius prime ascensio-

152 *Ibid.*, c. 8, 128, l. 4.

153 *Ibid.*, c. 8, 130, l. 33.

154 *Ibid.*, c. 9, 136, l. 54-57.

155 *Ibid.*, c. 10, 138, l. 26. Voir BERNARDUS CLARAVALLENSIS 1862, c. 2, n. 5.

156 ZERBOLT DE ZUTPHEN 2006, c. 12, 142, l. 10.

rio per humilem et integram confessionem eligendo confessorem discretum et expertum. Et creatio assumat arma iustitiae per condignam sanctificationem.

Lætum pii reconciliationem per gratiam remanent reliquae peccatorum et quaedam impuritas cordis quae consistit :

primo in affectione inordinata ad res infimas ;

secundo, quod spiritualia et celestia non sapiunt ;

tertio, quod infirmus est supra inabilis ut Deo per amorem perfectum inhæreat¹⁵⁸.

Contra primam impuritatem ascenditur per timorem Domini, contra secundam per spem et contra tertiam per caritatem, quae Deo unit.

Quantum ad compunctionem, quae ex timore nascitur, tria plurimum praesunt :

Primum est meditatio mortis, quae est certa, licet hora eius sit incerta. Cogitet et homo quantus tunc erit dolor etiam modum quo mors adve-

nis gradus est ut, sicut exhibuisti membra tua arma iniquitatis peccato, per varia peccata et mala opera, ita nunc, facias ea arma iusticie in sanctificationem¹⁵⁷

Necesse est tres ascensiones in corde disponere, siquidem impuritas cordis tui et affectuum in tribus constare videtur. Primo, in hoc quod nimis inordinata affectione inheres rebus infimis vel inclinaris inordinate ad eas¹⁵⁹. Secundo, [...], ut spiritualia et celestia nil ei sapiant¹⁶⁰. Tercia cordis impuritas est quedam cordis infirmitas vel mentis inhabilitas, qua homo etiam purgatus iam affectionibus et aliquantulum etiam reparatus spe, attamen inydoneus seu minus sufficiens redditur ut Deo per fervidam perfecti amoris affectionem inhereat.

Nam contra primam impuritatem, ascendimus per timorem Domini, [...]. Contra secundam impuritatem, proficimus per spem, [...]. Contra tertiam impuritatem, caritate ascendimus qua Deo unimur et ei adheremus¹⁶¹

Quod compunctio que ex timore nascitur varie et diversimode in exercicio et meditatione potest assumi¹⁶²

Deinde, cogita qualiter demones advenient, expectantes sicut rugientes, preparati ad escam, si quid de suo in anima potuerint invenire¹⁶³

157 *Ibid.*, c. 14, 148, l. 2.

158 *Ibid.*, c. 15, 152, l. 40.

159 *Ibid.*, c. 15, 150, l. 27-32.

160 *Ibid.*, c. 15, 150, l. 33.

161 *Ibid.*, c. 15, 152, l. 46-55.

162 *Ibid.*, c. 17, 156, l. 1.

niet et quo modo demones adveniant et qualiter post mortem sit sententiam irremovibilem recepturus.

Secundum est meditatio extremi iudicii, ubi omnes mortui resuscitati componebunt et iniusti ab electis æternaliter separabuntur per sententiam iudicis diffinitivam. Haec et aliae iudicii circumstantiae promonent ad compunctionem cordis.

Tertium est consideratio pœnarum inferni, quae esset multiplices et acerbissimae, quia in exterioribus membris erunt dolores gravissimi, intus vero verius conscientiae et aliae passiones.

Et maxime valet meditatio perpetuitatis penarum quarum nullus est similis ad cordis compunctionem per fidei timorem contra primam impuritatem.

Contra secundam impuritatem cingat se homo per spem æternæ beatitudinis. Nam spes saporem æternorum bonorum ingerit et affectum ad superiora restituit. Ex spe et venie compunctio oritur amor.

Ad desiderium vero æternorum bonorum duo maxime excitant :

Primum est contemplatio pulchritudinis cælestis patre ac amenitatis, quae ex meditatione creaturarum pulchrarum potest iuvari. Contempletur itaque homo habundantiam

Generales meditationes de extremo iudicio¹⁶⁴

Cogita quid cordis tunc habebit peccator, cogita qualiter tunc universi mortui resurgent¹⁶⁵

Qualiter homo per memoriam penarum infernalium, timorem acquirit et compunctionem¹⁶⁶.

Nam spes saporem æternorum ingerit et affectum ad superiora restituit¹⁶⁷

Cogita quantum sit gaudium interesse societati celestis curie, quanta leticia reginam celi matrem Dei cum ceteris virginibus intueri, quanta leticia et exultatio interesse agminibus angelorum, letari cum patriarchis et prophetis, apostolis, martyribus et

163 *Ibid.*, c. 19, 164, l. 60.

164 *Ibid.*, c. 20, 166, l. 1.

165 *Ibid.*, c. 20, 166, l. 9.

166 *Ibid.*, c. 21, 170, l. 1.

167 *Ibid.*, c. 22, 178, l. 25.

gaudiorum cælestium, quae ibi esset de visione sanctae Trinitatis societate omnium beatorum ac de dotibus, tam animae quam corporis ac per spem ad desiderium erigatur.

Secundo recogitet Dei beneficia sibi collata per creationem omnium rerum cælestium et terrestrium ac dona tam naturalia quam gratuita sibi donata, quia eum in vita conservavit et sepius ad primam renovavit. Quanto etiam pro salute totius generis humani filius Dei incarnari voluit et viam salutis verbo et exemplo ostendit. Ideo utique ut hominem ad spem venie et desiderium gloriae promovent.

Contra terciam invicem impuritatem habet :

Ascende per caritatis puritatem et perfectionem, quae in duobus consistit : dum scilicet affectum virtutum, quasi in naturam homo transferet, ut amore virtutum malitiam perhorre facit.

Secundo ut eius affectus sit Deo per fervidum amorem unitus. Hic est status perfectionis et mons altus, quem pauci ascendunt.

confessoribus. Cogita de dotibus corporis tui quibus ipsum corpus beatificabitur, videlicet de eius immortalitate, impassibilitate, summa agilitate et gloriosissima speciositate. Cogita de dotibus anime quibus ipsa anima implebitur iam beata, que sunt plenitudo sciencie¹⁶⁸.

Primum, quod homo iam induit affectum virtutum et ipsum quodammodo in naturam transformavit, ita quod virtutes operatur non iam ex timore pene coactus, non ex spe remunerationis attractus, sed solo bonitatis affectu indito delectatus, et eodem affectu puritatis et caritatis, ipsam malitiam et immundiciam perhorrescit, amore videlicet et desiderio virtutis interius habituato et interiori delectatione virtutum¹⁶⁹

Secundum est quod sicut affectus virtutum est in eo habituato modo predicto, ita affectus sit per ardentem amorem unitus, et ad divine vo-

168 *Ibid.*, c. 24, 184, l. 27-37.

169 *Ibid.*, c. 26, 196, l. 36-42.

Et quia Christus dominus factus est homo, ut per ipsum ad notitiam Dei et amorem ascenderemus spiritualem, igitur triplices gradus ascensionis posse dari.

Primus ut homo pio et dulci affectu adhaereat Christo, considerando eius corporis spetiositatem, morum modestiam, doctrinae dulcedinem, totius suae conversationis honestatem ac interiorum virtutum et gratiarum plenitudinem.

Secundo gradus sistit circa Christi passionem cum suae divinitatis contemplatione, ut quicquid in humanitate gesserit semper eius divinitas similis cogitetur.

Tertius gradus sit ad spiritualem affectum et ex humanitate Christi ad notitiam et ardorem deitatis perveniatur et per fervidam Dei adhæsiorem, quasi unus spiritus cum Deo fiat.

Circa opus etiam nostrae redemptionis versatur divina scriptura. Nam vetus Testamentum figuris et gestis et oraculis illud per reges sacerdotes et prophetas pronunciat. Sed novum ipsum clarius demonstrat impletum per evangelicam veritatem.

luntatis beneplacitum semper ex fervore paratus, et in divina speculatione erectus. Siquidem adheret per fervidum amorem, et ad eius intuitum omne perhorret vicium et peccatum, eius amore et intuitu, zelo semper est accensus, veritatem ubique zelat, fervet sapientie studiis¹⁷⁰.

Tertius ascensus est iam per humanitatem Christi ad spiritualem affectum assurgere et iam ipsum Deum per speculum, in enigmate, mentalibus oculis intueri et sic ex humanitate ad noticiam et amorem divinitatis pervenire¹⁷¹

Circa opus nostre redemptionis versatur materia totius divine scripture et omnia in scriptura ad ipsum referuntur. Ipsum futurum testamentum vetus pronunciat, ipsum factum et impletum novum clarius demonstrat. Cogita igitur quam multa in figuris, gestis, factis, oraculis, apparitionibus, per reges, prophetas, sacerdotes ipsum opus precesserunt¹⁷²

170 *Ibid.*, c. 26, 196, l. 59-65.

171 *Ibid.*, c. 27, 206, l. 104-106.

Discurre igitur ab eius narratione vitam suam et miraculorum operationem usque ad cœnam ultimam et considerabis cum carnis infirmitate concurrere divinitatis maiestatem, quam affectum inflammationem ad caritatem.

Suscepturus atque sacrae Eucharistiae sacramentum accede cum corporali munditia, conscientiae puritate et actuali devotione, includente secundum timorem et amorem ut cedat tibi ad profectum.

Passionem atque Domini meditaturus cogita primo quomodo post cœnam fungens sit contestatus traditus et capti vatus.

Secundo quam turpiter et male sit in domo anne tractatus et iudici adductus.

Tertio qualem iussu Pilati sit flagellatus, spinis coronatus et ad crucifigendam ductus.

Quarto quo modo crucifixus derisus et tandem in cruce mortuus. In quibus omnibus considera eius humilitatem patientiam et caritatem et quod omnia hic pro nobis possus sit homo Deus.

Debes etiam meditari Christi passionem fuisse acerbissimam propter suae complexionis nobilitatem, sensuum vivacitatem et pœnarum generalitatem ac maximam interiorem tristitiam ut sic moveatur ad compas-

ut autem digne possis suscipere, in tribus te debes exercere ad huiusmodi sacramenti dignam suscepcionem requisitis, que sunt corporalis munditia, puritas conscientie et devotio actualis¹⁷³

Pylatus Christum fecit durissime per totum corpus flagellari et in figura regis, tamquam illicite se regem nominasset, multipliciter illuditur ac clamide induitur. Caput spinis coronatur, arundine graviter verberatur.¹⁷⁴

Christus autem natura vivacissimus, complexionis dignitate nobilissimus, ideo maximam sustinuit penalitatem ultra quemvis alium hominem¹⁷⁵

172 *Ibid.*, c. 28, 210, l. 2-8.

173 *Ibid.*, c. 31, 222, l. 66-68.

174 *Ibid.*, c. 35, 254, l. 5-8.

175 *Ibid.*, c. 32, 236, l. 71.

sionem.

Secundo, debes eam trahere ad tuam utilitatem imitationem, scilicet virtutum et fugam vitiorum.

Tertio, trahe eam ad caritatis fervorem, quia pro te passus est tantae amaritudinis dolorem. Possunt et alia plura considerata promovere ad devotionem et caritatem quoniam Christi passione apparuerut, ut summa eius sapientia, iustitia et misericordia et sic de aliis quae breviter non possunt perstringi.

Cogita in super Dominum post mortem resurrectionem victoriosam, quae nos resurrecturos monstravit et ipsius ad caelos ascensionem gloriosam atque missionem sancti Spiritus gloriosam, ut mente convertis post eum ascendere concupiscentias malas deserendo spiritu te sublevando et in Deo prout tibi possibile fiunt quescendo. Et quia illud non potest hic diu perdurare recurrere ad exercitia salubria.

Primo ad lectionem utilem qui doceat extirpationem vitiorum ad quaestionem virtutum augeat devotionem et inflamet affectum ad Dei et caelestium amorem.

Succedat secunda meditatio fructuosa ut peccatorum priorum et

Christus victor mortis resurrexit et nos resurrecturos monstravit¹⁷⁶.

Cogita effectus et dona Spiritus sancti et multa similia circa Spiritus sancti missionem¹⁷⁷

Itaque in primo mundi concupiscentia deseritur, in secundo mens superior sublevatur, in tercio, quiescit in Deo quieta¹⁷⁸

Illos autem libros precipue debes legere qui vel instruunt te de moribus, de extirpacione et natura viciorum, de exercicijs virtutum et spirituali profectu, vel illos qui in te augent devocionem et inflammant affectum ad Christum et ad celestia¹⁷⁹.

Que autem materie tibi sint utiliores ad meditandum et proficiunt tibi ad

176 *Ibid.*, c. 39, 268, l. 2.

177 *Ibid.*, c. 41, 270, l. 7.

178 *Ibid.*, c. 42, 272, l. 12.

179 *Ibid.*, c. 44, 280, l. 31.

mortis pœnarum infernalium et gaudiorum cœlestium beneficiorum Dei et passionis Christi. Nam secundum Benedictum igitur melius nihil utilius, quam frequens meditatio passionis Iesu Christi.

Resumatur tertio ex bono affectu praeconcepto oram devota, quarum aliqua est debita, quae fit publice in hominis canonicae et laude divina.

Alia privata, qui fiat pro culparum venia ac remissione a pena debita pro bono statu Ecclesiae et pace Patre pro benefactoribus ac defunctorum omnibus pro gloriae adeptione omni humile gratiarum actione. Et ne exercitia spiritualia reddantur fastidiosa interrumpat ea operatio proficua.

« Sic erit hora brevis et labor ipse levis ».

Devotio atque dicitur dulcis quaedam affectio vel inclinatio affectuosa ad bonum. Et aliqua talis est subito et cito transiens quam habent quoniam seculares et molles homines circa illa plurimum deceptoria est. Alia est vera et permansiva in habitu virtutum radicata.

Secundum quam vitia extinguuntur et virtutes augentur. Ad vitiorum vero extirpationem tria exiguntur

ascensum superius audivisti: sunt enim memoria peccatorum tuorum, memoria mortis, extremi iudicij, pœnarum infernalium, memoria celestis gloriae, beneficiorum Dei et passionis dominice et si que huiusmodi¹⁸⁰

Sane ut super hoc, quantum ad presens sufficit, habeatur aliqua discretio, sciendum quod devotio in proposito dicitur dulcis quedam affectio, vel inclinatio affectuosa ad bonum, vel incitatio quedam dulciter trahens affectum¹⁸¹

talis affectio subito veniens et cito transiens, quamvis nonnunquam vehementer concuciens¹⁸².

Hec non est transitoria, sed quodammodo medullis anime infusa et per habitus virtutum in anima radicata¹⁸³

180 *Ibid.*, c. 45, 284, l. 22.

181 *Ibid.*, c. 49, 304, l. 23.

182 *Ibid.*, c. 49, 306, l. 28.

183 *Ibid.*, c. 49, 310, l. 88.

scilicet strenuitas abiciens negligentiam, severitas restringens concupiscentiam et benignitas excludens malitiam et habilitans animam ad tolerantiam.

In vitiorum extirpatione ordo servetur et principaliter pugnes contra illud quod fortius infestat et convenienter contra cetera ut tamen adversus omnia generalem horrorem habeas.

Carnalia tamen melius vincis fugiendo, spiritualia atque ex pugna occasiones subtrahendo. Contra qualem etiam vitium tres sunt ascendendi gradus : primus est incipientium, qui est in timore, secundus proficientium, qui in spe agitur. Tertius perfectorum qui consistit in caritatis puritate et perfectione caritatis.

Primum itaque certamen erit contra vitium gulae per virtutem sobrietatis, qui in alimentis servat moderamen in qualitate, in quantitate et tempore et sumendi modo secundum dictam recte rationis.

Contra luxuriam ascendetur per castitatem et bona exercitia, quia luxuria quantam sit ex parte carnis, aliquam ex parte animae et utique alteram sumulat.

benignitas autem est quidam dulcor animi, excludens omnem nequiciam et habilitans animam ad benevolentiam, tolerantiam et internam letitiam¹⁸⁴

inquiras qualia vicia in te lateant vel pateant, deinde que sint in te vicia magis forcia et magis te infestancia¹⁸⁵

Siquidem carnalia vicia melius vincis fugiendo omnem occasionem et materiam tibi de ipsis subtrahendo. Spiritualia vero melius expungas occasiones quibus ipsa irritantur et contraria fiant habendo et fortiter resistendo¹⁸⁶

Primum autem certamen est contra vitium gulae¹⁸⁷. Sobrietas autem virtus dicitur, qua corporis alimenta cum recto moderamine admittuntur¹⁸⁸.

Naturam autem habet duplicem, unam ex parte carnis, alteram ex parte anime¹⁸⁹

184 *Ibid.*, c. 50, 312, l. 18-19.

185 *Ibid.*, c. 53, 318, l. 9.

186 *Ibid.*, c. 54, 324, l. 7-11.

187 *Ibid.*, c. 56, 328, l. 2.

188 *Ibid.*, c. 56, 328, l. 10.

189 *Ibid.*, c. 57, 336, l. 26.

Tertia fit ostensio contra avaritiam per largitatem contemptum divitiarum et praecipue per virtutem paupertatis.

Pugna quarta agitur contra nostra per militatem et patientiam motus ne comprimentem ne exterius apperant.

Quinto contra invidiam vitium diabolicum ascensus sunt gradus dilectionis proximi quia caritas ad quam per dilectionem proximi ascendetur finis est omni ascensionum.

Contra accidiam quae ut fastidium in bonis spiritualibus ascendetur sexto per dilectionem Dei, quia amor facit ferventer operari, et bona cepta continuare. Nam accidia ad duo trahit primo ad loci mutationem, dicto ad exercitiorum variationem, qui tollit dilectio Dei.

Contra vanam gloriam qui ex virtutibus et operibus bonis generaliter septimo pugnatur, cum homo diligenter cavet ne aliquid intentione cave gloriae incipiat nec ceptum eius causa continetur. Sed magister suum despectum diligat.

Octavo adversus superbiam, vitiorum reginam per gradum ascendere humilitatis. Et autem una superbia carnalis qua oritur de nobili parentela divitiis aut bonis corporis, contra quam valet exercitium invis-

Hijis autem et huiusmodi exercitijs, homo proficit donec secundum gradum militatis vel patientie attingat¹⁹⁰

Amor enim Dei et ferventer facit operari, nam operatur magna si est, si vero operari renuit, amor non est¹⁹¹

motus et agitacio huius vicij principaliter trahit ad duo, videlicet loci mutationem et exercitiorum variationem¹⁹².

Ut autem hanc carnalem superbiam deprimens ad primum predictum ascendas humilitatis gradum¹⁹³

190 *Ibid.*, c. 59, 346, l. 33.

191 *Ibid.*, c. 61, 352, l. 4-5.

192 *Ibid.*, c. 61, 354, l. 27.

193 *Ibid.*, c. 63, 366, l. 30.

bilibus operibus et despectis officiis. Alia est spiritualis qui mentem elevat de virtutibus et meritis sibi aliquid attribuens.

Contra quam valet humilis cognitio sui et quod omnia bona homo ex gratia Dei habeat, ne superbiat. Postquam homo alte ascenderit necesse habet etiam descendere, quo ad seipsum triplicem :

Primo de contemplatione superiorum ad meditationem inferiorum suus mortis inferni et similium.

Secundo ad honestatem morum exteriorum ut sit maturi humiles et benigni et sic existat exemplaris custoditus et amabilis.

Tertio ad laborem manuum, qui multas confert utilitas. Et, inter cetera opera, scribatio sacrorum librorum magis habet convenientiam cum spiritualibus actibus.

Tribus modis debet et propter proximum descendere :

Primo qui ad superiorem, ut cum veniens aliquid iussit sciendum paratum venit homo cor ad sibi humiliter obediendum.

Secundo quantum ad æquales eis complacendo elemosinas tam corporales quam spirituales, cum crudelitate impendendo.

Tertio, quo ad inferiores si habeat, ut subditio custodiam et disciplinam

ut continuo te exerceas in humilibus operibus et despectis officijs¹⁹⁴

Primo ut mores tui sint maturi. Secundo, ut sint humiles. Tercio, ut sint benigni¹⁹⁵

De descensionibus ad proximum vel propter proximum, et primus descensus fit ad superioris iussionem¹⁹⁶

Nam verbum bonum est super donum optimum et maior est eleemosyna spiritualis quam corporalis¹⁹⁷

194 *Ibid.*, c. 63, 366, l. 34.

195 *Ibid.*, c. 66, 378, l. 9-11.

196 *Ibid.*, c. 68, 390, l. 1.

197 *Ibid.*, c. 69, 394, l. 22.

adhibeat, ne stantes cadant, atque errantes corrugat lapsos, quam cingat omnes, tantum in suis descensionibus, nisi persistent, quanto dato otio rursus ad cordis ascensiones redeant ut tandem post vitae praesentis saltus ad montem aeternitatis perveniant Christo nostro salvatore praestante.

Qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat, unus Deus. Amen.

Johannes Schlitpacher, *Tractatus de felicitate beatorum*

Ratio edendi. L'édition du *De felicitate beatorum* de Jean Schlitpacher est conduite à partir du codex Clm 18610, situé aujourd'hui à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich, f. 101r-101v et compte tenu également de l'autre copie existante, qui se trouve à Melk, Cod. 1835, f. 388-393. L'autographe ne nous est pas parvenu. Dans l'exemplaire actuellement à Munich il y a aussi une note de conclusion *de gaudiis beatorum* (f. 101v, l. 18-102r, l. 18), qui n'est pas présente dans celui de Melk. La diphtongaison a été introduite par nous, ainsi que la ponctuation. L'appareil des sources contient toutes les citations explicites du texte et les implicites les plus évidentes.

Magister *Sententiarum*, libro II, distinctione prima ita scribit :

« fecit Deus rationalem creaturam quod summum bonum intelligeret, intelligendo amaret, amando possideret, possidendo frueretur »¹⁹⁸.

Quibus ex verbis duplex elicitur beatitudo creaturae rationalis. Prima obiectalis et causalis, quae est Deus creator et summum bonum ac omni rerum ultimus finis, Deus unus in essentia simplicissimae naturae et trinus in personis, tribus distinctis coequalibus sibi et coaeternis, cuius opera ad extra, cum sint indivisa ipse obiectum est beatae creaturae ostendens se eidem intelligibilem et amabilem ac possidendum, in ipsaque causans fruitionem sive gaudium ineffabile.

Prout se ostensurum spondit Abrahe, cum ait illi : « Ego ostendam omne bonum tibi »¹⁹⁹, de qua nihil dignum sufficit loqui humana fragilitas. Est igi-

198 LOMBARDUS 1971, II, dist. 1, c. 4, par. 1.

199 *Es.* 33, 18.

tur altera beatitudo formalis et essentialis et hæc quadrimembris, prout in præmissis verbis magistri innuitur, scilicet intellectiva beatissimæ trinitatis visio.

Unde Dominus in *Evangelio* ait : « Haec est autem vita æterna, ut cognoscant te solum, verum, Deum, et quem misisti Ihesum Christum »²⁰⁰, cum quibus cognoscitur et Spiritus Sanctus, quia nequit videri una divina persona sine reliquis. Quia secundum testimonium beati Iohannis « Deus videbitur sicuti est »²⁰¹, et quia trinus et unus est igitur talis ut est videtur a beatis. Cognoscunt quippe intuitive patrem ingenitum et originem aliarum personarum, ac divini verbi ab eodem ineffabilem generationem atque Sancti Spiritus ab utroque inexplicabilem processionem in unitate tamen divinae essentiae ac simplicissimæ naturae. Et illa est facialis visio de qua Apostolus loquitur cum « videmus nunc per speculum et in enigmate, tunc autem facie ad faciem »²⁰².

Secundo est in anima beata dilectio unitiva et adhesiva²⁰³. Summo enim bono clarissime cognito, mox voluntas elicit eiusdem fervidissimum amorem, quo suo fini unitur. Tunc eum præceptum dilectionis complebitur perfecte, quia « diligitur Deus ex tota mente, toto corde, tota anima, et ex tota virtute »²⁰⁴.

Existit trio in beata creatura summi boni clare cogniti et perfecti amati segura possessio, quae succedit spei et opponitur timori, qui nullus erit de amissione. Unde Augustinus²⁰⁵ inquit beatitudinem omnium bonorum perficit segura æternitas²⁰⁶, quae si sola deesset omnia bona celestia quantumcumque dulcia

200 *Gv.* 17, 3

201 *I Gv.*, 3, 2.

202 *I Cor.* 13, 12.

203 THOMAS DE AQUINO 1888, I, q. 60, a. 3.

204 *Mc.* 12, 30.

205 AUGUSTINUS 1841, c. 1, n. 2, 11.

206 PS.-BERNARDUS CLARAVALLENSIS 1862, c. 4, n. 11, 2-3.

vilescent ex timore amittendi.

Quarto innascitur rationali creature beatificate de summo bono cognito, amato et obtento fruitio et finalis delectatio, quia, ut quidam ait, « frui est delectari in fine adepto »²⁰⁷, huius fruitionis et exultationis magnitudinem nemo ad plenum eloqui prevalet mortalis prout videtur Propheta affirmare, cum ait : « inebriabuntur ab ubertate domus tuæ et torrente voluptatis tuæ potabis eos »²⁰⁸. Satiabis beatos, sicut alibi ait, dicens : « satiabor cum apparuerit gloria tua »²⁰⁹ et recte satiabuntur beati habentes plenitudinem omnis boni, quia, « secundum beatum Augustinum, beatitudo in duobus consistit, scilicet in necessaria absentia omnis mali et necessaria praesentia omnis boni »²¹⁰.

In super quod multum lætificat beatos, Iohannes praecipuus celestium secretorum contemplator fidelibus promittit Dei similitudinem, cum ait : « carissimi, nunc Dei filii sumus et nondum apparuit nobis quid erimus, scimus autem quoniam cum apparuerit similes ei erimus »²¹¹.

Quæ assimilatio apparet intelligenda secundum tria attributa divinarum personarum.

Deo enim patri beati similes erunt in potentia, quia potentes erunt ad omnia quae agere voluerint. Filio similibuntur in Sapientia, habentes sine errore perfectam rerum cognitionem. Et Spiritu Sancto assimilabuntur in bonitate per omnium beatorum, sine invidia, fervidam dilectionem.

Felicitas quoque ipsorum beatorum intrinseca et formalis in corpus exterius redundabit secundum illud : « exultabunt Sancti in gloria »²¹², quia exultatio quasi extra saltatio dicitur, habebunt etiam sancti post resurrectionem corpo-

207 THOMAS DE AQUINO 1953, volume 2, c. 12, l. 2, n. 682, l. 2 (486).

208 Ps. 35, 9.

209 Ps. 16, 15.

210 LUDOLPHUS DE SAXONIA 1870, pars 2, c. 88 (771b) ; AUGUSTINUS 1841, c. 4, n. 29, 77-81.

211 I Gv. 3, 2.

212 Ps. 149, 1.

ra gloriosa, secundum omnes catholicos doctores, quatuor dotibus dotata, quae sunt : impassibilitas, claritas, agilitas et subtilitas²¹³.

Hæc assertio in verbis fundatur Apostoli dicentis de corpore humano post resurrectionem : « seminatur in corruptione. Surget in incorruptione »²¹⁴ ; « seminatur in ignobilitate surget in gloria ; seminatur in infirmitate surget in virtute »²¹⁵ ; « seminatur corpus animale, surget corpus spirituale »²¹⁶ ac subtile.

De talibus dotibus non parum beati gaudebunt, quoniam etiam prout multi afferunt omnes spiritus corporis erunt in continuali actuali et convenienti sibi delectatione, nec sint otiosi.

Principalis tamen ut praemissum est : beatitudo causatur de beatissima trinitate quam initiative apprehendit intellectus cognitione voluntas unitur eidem dilectione et irascibilis stabilitur securae tentione et finaliter anima satiatur delectatione. Nam, ut ait Augustinus, « fruimur cognitis in quibus [voluntas] delectata quiescit »²¹⁷. Et quia sicut dicit Boetius « nullius boni possessio est iucunda sine socio »²¹⁸, singuli beati de singulorum aliorum beatorum, quos ut seipsos diligunt gloria mirabiliter letabuntur et gaudebunt de iucundissima cum civium suorum societate tam angelorum sapienter suis [h]ierarchiis et choris distinctorum, quidam homini beatorum secundum varietatem suorum premiorum, qui lætabuntur in cubilibus suis, super quo verbo dicit glo-

213 THOMAS DE AQUINO 1888, III, 45, 1 et 8 ; THOMAS DE AQUINO 1865, dist. 49, q. 4, a. 5, probl. 3, il critique la doctrine des quatre qualités et prétend suivre Anselme, qui en indique plus précisément sept : *visio*, *dilectio* et *fruitio*, ou les trois dons de l'âme glorifiée, et *agilitas*, *subtilitas*, *claritas* et *impassibilitas*, les quatre qualités du corps. Cf. BONAVENTURA 1949, IV, dist. 49, pars 2, sect. 1, a. 2, q. 1 in corp. (4,1016b) ; HUGO DE ARGENTINA 1895, VII c. 27-28, 256a-258a ; NICOLAUS DE CUSA 1977, *Sermo XII* (20 avril 1432), n. 25, 1s. Et NICOLAUS DE CUSA 2006, *Sermo LXXXV* du 3 juin 1451, n. 5, 1-6.

214 I *Cor.* 15, 42.

215 I *Cor.* 15, 43.

216 I *Cor.* 15, 44.

217 AUGUSTINUS 1863, X, c. 10 ; LOMBARDUS 1971, I, dist. I, c. 2 ; THOMAS DE AQUINO 1888, Ia-IIae, q. 11, a. 3 co. ; THOMAS DE AQUINO 1865, I, dist. I, q. 1, a. 1, arg. 4.

218 SENECA 1921, ep. I, n. 6, 4. Voir *Ps.* 131, 1.

ria.

Et licet sit omni eadem beatitudo obiective non tamen formaliter, quia unus sanctus, alio clarius videt Deum et dulcius eo fruitur, et illa varietas nomine cubilium significatur. Quam differentia sufficienter exprimit Apostolus, dicens : « alia est claritas solis, alia claritas lunæ et alia claritas stellarum. Stella enim differt a stella in claritate, sic et resurrectio mortuorum »²¹⁹, ubi nomine solis Christus dominus significatur, cuius claritas excellentior magis lætificat beatos, quia in eum teste Apostolo Petro angeli desiderant perspicere, per lunam autem accipitur eius genitrix gloriosa virgo beatissima, quae post eum tenet primatum. Nomine vero stellarum reliqui beati designantur.

Non solum societas lætificat beatorum, sed etiam universalitas creaturarum, quae ad statum re novabuntur nobiliorem secundum illud Apostolus : « vidi cælum novum et terram novam »²²⁰.

Hoc est celestem et regionem elementarem renovatam ; hoc ipsum testatur Apostolus Petrus, dicens : « novos autem cælos et novam terram secundum premissa ipsius expertamus ». Unde et Ysaïas inquit : « et erit lux lunæ sicut lux solis et lux solis erit septempliciter »²²¹ Et iterum : « ecce enim ego creo cælos novos et terram novam »²²², ubi et subditur : « gaudebitis et exsultabitis usque in sempiternum »²²³.

Non enim parum inter alia delectabit loci speciositas, scilicet c[a]eli empirrei quod igneum a sui splendore nominatur. Et ne quid desit gaudiis beatorum, etiam quod est mirabilius apparet de gehenna et punitione lætabuntur dampnatorum secundum illud Psalmus.

219 I *Cor.* 15, 41-42.

220 *Ap.* 21, 1.

221 *Is.* 30, 26.

222 *Is.* 65, 17.

223 *Is.* 65, 18.

Lætabitur iustus cum viderit vindictam non ut pena eos delectat secundum se reprobos, sed quia approbant divinam iustitiam, quae in illis relucet et quia tantam miseriam evadere meruerunt.

Ex damnatorum etiam immensis doloribus potest ex opposito trahi immensitas, quam beati habent gaudiorum. Ideo fideli servo dicitur : « intra in gaudium Domini tui »²²⁴, quasi nequat illud capere, sed a gaudio capiatur. Hæc illa magna est merces, quam dominus pollicitus est, Abrahe dicens : « Ego protector tuus sum et merces tua magna nimis »²²⁵, de qua et Salvator ait discipulis : « Gaudete et exultate, quoniam merces vestra copiosa est in caelis »²²⁶.

Et quia extat ineffabilis vas electionis visor archanorum Dei, qui non licet homini loqui attestatur, dum ait : « oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit quae praeparavit Deus his qui diligunt illum »²²⁷. Prout eandem sententiam evangelicus propheta ponit, dicens « a sæculo non audierunt neque auribus perceperunt ; oculus non vidit, Deus, absque te, quae praeparasti diligentibus te »²²⁸. Non dissonat propheta regius cum ait : « quam magna multitudo dulcedinis tuae, Domine, quam abscondisti timentibus te »²²⁹, scilicet timore filiali, quia « unus dies apud dominum, sicut mille anni et mille anni sicut unus dies » – ait princeps Apostolorum²³⁰.

Dimissis aliis testimoniis utriusque testamenti et sanctorum de future mercedis immensitate, sufficit testimonium devoti Bernardi, ita dicentis : « merces sanctorum tam magna est quod non potest mensurari, tam multa quod non

224 *Mt.* 25, 21

225 *Gen.* 15, 1.

226 *Mt.* 5, 12.

227 *I Cor.* 2, 9.

228 *Is.* 64, 4.

229 *Ps.* 30, 20.

230 *II Petr.* 3, 8.

potest numerari, tam copiosa quod non potest finiri, tam preciosa quod non potest estimari »²³¹. Et si ita est ymo, quia sic est oportet per caritatem radicem meritorum, ut illa bona mereamur, sine qua non est salus ac per observantiam Dei mandatorum secundum illud Dominum : « si vis ad vitam ingredi, serva mandata »²³².

Ergo omnes adversitates et tribulationes sunt patienter tollerande ut branium nostri cursus ac nostri certaminis repositam coronam iustitiae, sine temptationum perpessarum coronam vit[a]e accipere mereamur. Non enim Apostolo teste condigne sunt passiones huius temporis ad futuram gloriam, quae revelabitur in nobis, scilicet in gloriosa Dei civitate caelesti, ubi omni bonorum copia est infinita.

Quae bona dat nobis verus, trinus, Deus unus. Amen.

Nota consequenter aliqua notabilia de gaudiis beatorum.

Sciendum diligenter et brevissime quod gloria electorum longe maior consistit in beatitudine animarum eorum.

In primis beata anima habet claram et distinctam visionem deitatis, quam cognoscet unam in essentia et trinam in personis.

Et illa clarissima visio intellectualis succederet fidei quod evacuatur in gloria beatorum, deinde habent beati certissimarum tentionem sine possessionem eius dulcitatibus, numquam amissibilem in aeternum. Quae tentio sive possessio succedit spei, quae similiter evacuatur. Quia quae habet rem certitudinaler non amplius illam sperant habere.

Tertio habent dilectionem Dei fervidissimam quam coniunguntur ultimo fini

231 Expression attribuée par diverses sources à Bernard de Clairvaux.

232 Mt. 19, 17.

perfectissime, qui Deus est benedictus. Quia caritas illa maxima virtus non evacuatur in patria, sed perficitur homo, innuit beatus Paulus Apostolus ad Cor., prime, capitulo 13^o, dicens « nunc autem manet fides, spes, caritas, tria haec maior autem horum est caritas »²³³, quia scilicet caritas non extinguetur, sicut fides et spes, sed perficietur et manet in æternum et finaliter ad hæc tria et gloriam corporis sequitur ineffabile gaudium et perpetuum, quod nemo mortalium potest effari. Hinc dicitur fidei servo : « Intra in gaudium Domini tui »²³⁴ erunt illud gaudium nequam capere, sed a gaudio capiatur.

Et quia ineffabilia sunt futura bona beatorum testatur beatissimus Apostolus, prime, ad Cor. 2. « oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit quae praeparavit Deus his qui diligunt illum »²³⁵. Unde dicit devotus Bernardus : « merces sanctorum tam magna est quam non potest mensurari, tam multa est quam non potest numerari, tam copiosa quam non potest finiri, tam preciosa quam non potest estimari ».

Ideo, amatissimi amici mei, toleremus patienter et libenter huius temporis adversitates ut salvemur !

Qua teste Apostolo : « non sunt condignae passionis huius temporis ad futuram gloriam, quae revelabitur in nobis »²³⁶ eruam conredat nobis pius Deus Pater, Filius et Spiritus sanctus, Unus et Trinus in secula benedictus. Amen.

233 I Cor. 13, 13.

234 Mt 25, 21.

235 I Cor. 2, 9.

236 Rm. 8,18

BIBLIOGRAPHIE

Sources manuscrites

Aubel, Bibliothèque du Val-Dieu, 4 (olim 34 C)

Augsburg, Universitätsbibliothek, II.1.2° 83

Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz, lat. 2° 687

Bernkastel-Kues, Bibliothek des St. Nikolaus-Hospitals, Hs. 58

Brugge, Openbare Bibliotheek Brugge (Biekorf), 137 (prov. : Dunes, O.Cist.)

Bruxelles, KBR (olim Bibliothèque Royale « Albert I^{er} »), 11851-53 (2233

Cambrai, Médiathèque Municipale (olim Bibliothèque Municipale), 206 (201)

Cambrai, Médiathèque Municipale (olim Bibliothèque Municipale), 263 (253)

Charleville-Mezières, Bibliothèque municipale, 132 (prov. : Groendael, C.R.S.A, puis, en 1391, Mont-Dieu, O.Cart.22)

Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Urb. lat. 521

Darmstadt, Universitäts- und Landesbibliothek (olim Hessische Landes- und Hochschulbibliothek), 1015 I

Darmstadt, Universitäts- und Landesbibliothek (olim Hessische Landes- und Hochschulbibliothek), 1090

Darmstadt, Universitäts- und Landesbibliothek (olim Hessische Landes- und Hochschulbibliothek), 675

Eichstätt, Universitätsbibliothek, st. 755

Graz, Universitätsbibliothek, Mss 320

Hannover, Gottfried Wilhelm Leibniz Bibliothek - Niedersächsische Landesbibliothek, I 84

Köln, Historisches Archiv der Stadt Köln (Stadtarchiv), Best. 7008 (Handschriften - GB 8°) 145

Köln, Historisches Archiv der Stadt Köln (Stadtarchiv), Best. 7008 (Handschriften - GB 8°) 83

Köln, Historisches Archiv der Stadt Köln (Stadtarchiv), Best. 7010 (Handschriften - Wallraf) 335

Kremsmünster, Benediktinerstift, 76

Mainz, Wissenschaftliche Stadtbibliothek, I 150 I

Mainz, Wissenschaftliche Stadtbibliothek, I 170

Mainz, Wissenschaftliche Stadtbibliothek, I 621

Mainz, Wissenschaftliche Stadtbibliothek, II 160

Mainz, Wissenschaftliche Stadtbibliothek, II 93

Melk, Benediktinerstift, Cod. 121

Melk, Benediktinerstift, Cod. 306 (84, B 51)

Melk, Benediktinerstift, Cod. 406 (503 ; I. 19)

Melk, Benediktinerstift, Cod. 619

Melk, Benediktinerstift, Cod. 662

Melk, Benediktinerstift, Cod. 753

Melk, Benediktinerstift, Cod. 878 (722. N. 6)

Melk, Benediktinerstift, Cod. 960

Melk, Benediktinerstift, Cod. 979 (784 ; O. 20)

Melk, Benediktinerstift, Cod. 1086

Melk, Benediktinerstift, Cod. 1088 (604 ; L. 25)

Melk, Benediktinerstift, Cod. 1094

Melk, Benediktinerstift, Cod. 1381 (280 ; E 71)

Melk, Benediktinerstift, Cod. 1407 (613 ; L. 38)

Melk, Benediktinerstift, Cod. 1561 (666. L 96)

Melk, Benediktinerstift, Cod. 1563

Melk, Benediktinerstift, Cod. 1583 (297 ; E. 88)

Melk, Benediktinerstift, Cod. 1584

Melk, Benediktinerstift, Cod. 1653

Melk, Benediktinerstift, Cod. 1743

Melk, Benediktinerstift, Cod. 1835

Melk, Benediktinerstift, Cod. 1936 (768 ; O. 1)

München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18422 (prov. : Tegernsee, St-Quirin, O.S.B)

München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18423

München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18610

München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18762 (Teg. 762)

München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18799

München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 19697

München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 3564

München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 4727

München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 5882 (prov. : Ebersberg, St-Sébastien)

München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 6804

Oxford, Bodleian Library, MS Lyell 62 (olim Melk, Benediktinerstift, Cod. 862)

Paris, Bibliothèque Mazarine, 930

Paris, Bibliothèque Mazarine, 954

Paris, Bibliothèque Nationale de France, Lat. 2203

Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, 3467

Sankt Gallen, Stiftsbibliothek, 972c

Sankt-Petersburg, Rossijskaja Nacional'naja Biblioteka (olim Gosudarstvennaja ordena Trudovogo Krasnogo Znameni Publicnaja Biblioteka im. M.E. Saltykova Scedrina), lat. O.v.I.174

Tilburg, Universiteit, Theologische Fakuliteit, TFK INC 40

Trier, Stadtbibliothek, 181/1206 2° (prov. : Eberhardsklausen, C.R.S.A)

Trier, Stadtbibliothek, 784/1366 8°

Utrecht, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, 300 (1.J.24 ; Eccl. 241)

Utrecht, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, 313 (4.H.14 ; Eccl. 390)

Wien, Schottenstift (Benediktiner), Bibliothek, Cod. 297

Sources imprimées

ANGERER 1987 = JOACHIM F. ANGERER (éd.), *Breviarium Caeremoniarum Monasterii Mellicensis*, Siegburg, Schmitt, 1987 (Corpus Consuetudinum Monasticarum, 11/1).

AUER 1928 = ALBERT AUER, *Johannes von Dambach und die Tröstbücher vom 11. bis 16. Jahrhundert*, Münster, Aschendorff, 1928 (Beiträge zur Geschichte der

Philosophie und Theologie des Mittelalters, 27/2).

AUGUSTINUS 1841 = AUGUSTINUS HIPPONENSIS, *De beata vita*, éd. JACQUES-PAUL MIGNE, Paris, J.-P. Migne, 1841 (Patrologiae Cursus Completus. Series Latina, 32).

AUGUSTINUS 1863 = AUGUSTINUS HIPPONENSIS, *De trinitate*, éd. JACQUES-PAUL MIGNE, Paris, J.-P. Migne, 1863 (Patrologiae Cursus Completus. Series Latina, 42).

AUGUSTINUS 1865 = AUGUSTINUS HIPPONENSIS, *De doctrina christiana*, éd. JACQUES-PAUL MIGNE, Paris, J.-P. Migne, 1865 (Patrologiae Cursus Completus. Series Latina, 34).

BAUER 1971 = WERNER M. BAUER, « Die Schriften des Bernhard von Kraiburg. Ein Beitrag zur Entwicklung der frühhumanistischen Rhetorik in Österreich Sprachkunst », *Beiträge zur Literaturwissenschaft* 2 (1971), 117-172.

BAUM 1983 = WILHELM BAUM, *Nikolaus Cusanus in Tirol. Das Wirken des Philosophen und Reformators als Fürstbischof von Brixen, Bozen, Athesia*, 1983 (Schriftenreihe des Südtiroler Kulturinstitutes, 10).

BAUM, SENONER 1998 = WILHELM BAUM, RAIMUND SENONER (éd.), *Nikolaus von Kues. Briefe und Dokumente zum Brixner Streit. Kontroverse um die Mystik und Anfänge in Brixen (1450-1455)*, Wien, Turia & Kant, 1998.

BERGER 2020 = HARALD BERGER, « Das Stift Seckau und die Universität Wien im Mittelalter », dans CHRISTINA KÖSTNER-PEMSEL (éd.), *Künstliche Intelligenz in Bibliotheken*, 353-366, Stumpf, Stadler, 2020.

BERNARDUS CLARAVALLENSIS 1859 = BERNARDUS CLARAVALLENSIS, *Sermones in Cantica canticorum*, éd. JACQUES-PAUL MIGNE, Paris, J.-P. Migne, 1859 (Patrologiae Cursus Completus. Series Latina, 183).

BERNARDUS CLARAVALLENSIS 1862 = BERNARDUS CLARAVALLENSIS, *Liber de praeecepto et dispensatione*, éd. JACQUES-PAUL MIGNE, Paris, J.-P. Migne, 1862 (Patrologiae Cursus Completus. Series Latina, 182).

BISCHOF, TURNER 2013 = FRANZ X. BISCHOF, MARTIN THURNER (éd.), *Die benediktinische Klosterreform im 15. Jahrhundert*, Berlin, Akademie Verlag, 2013 (Veröffentlichungen des Grabmann-Institutes zur Erforschung der Mittelalterlichen Theologie und Philosophie, 56).

BRÎNZEI 2015 = MONICA BRÎNZEI, « La *Lectura Mellicensis* de Nicholas de Dinkelsbühl dans le sillage de l'esprit réformateur de Jean Gerson », dans MONICA BRÎNZEI (éd.), *Nicolas of Dinkelsbühl and the Sentences at Vienna in the Early Fifteenth Century*, 318-386, Turnhout, Brepols, 2015 (*Studia Sententiarum*, 1).

BRUCK 1985 = META BRUCK, « Profesbuch des Klosters Melk, 1. Teil: 1418 - 1452. Die Abte von 1418 - 1483 », dans WILFRIED KOWARIK (éd.), *Stift Melk. Geschichte und Gegenwart*, volume 4, 79-202, St. Pölten, Niederösterreichisches Pressehaus, 1985.

BURROWS 1991 = MARK S. BURROWS, *Jean Gerson and De Consolatione Theologiae (1418), The Consolation of a Biblical and Reforming Theology for a Disordered Age*, Tübingen, Mohr Siebeck, 1991 (Beiträge zur Historischen Theologie 78).

CLIMACUS 1864 = JOHANNES CLIMACUS, *Scala Paradisi*, éd. JACQUES-PAUL MIGNE, Paris, J.-P. Migne, 1864 (*Patrologiae Cursus Completus. Series Graeca*, 88).

CORTESI 2002 = MARIAROSA CORTESI, « La ricezione della *Scala* in Occidente », dans SABINO CHIALÀ, LISA CREMASCHI (éd.), *Giovanni Climaco e il Sinai*, 279-300, Bose, Edizioni Qiqajon, 2002.

DEVRIENDT 2011 = JEAN DEVRIENDT, « Jean de Dambach », dans MARIE-ANNE VANNIER (éd.), *Encyclopédie des mystiques rhénans d'Eckhart à Nicolas de Cues et leur réception*, 650-665, Paris, Les éditions du Cerf, 2011.

DINKOVA-BRUUN 2018 = GRETI DINKOVA-BRUUN, « Apocalyptic Verses: Mnemonic Techniques in the Versifications of the Book of Revelation in the Late Middle Ages (s. XIV-XV) », *Ars & Humanitas. Revija za umetnost in humanistiko/Journal of Arts and Humanities* 12(2) (2018), 235-251.

DIONYSIUS CARTUSIANUS 1905 = DIONYSIUS CARTUSIANUS, *Opera omnia in unum corpus digesta ad fidem editionum Coloniensium, cura et labore monachorum sacri ordinis Cartusiensis favente Pont. Max. Leone XIII. In Scalam Paradisi*, Tornaci, Typis Cartusiae S. M. de Pratis, 1905.

DIONYSIUS CARTUSIANUS 1991 = DIONYSIUS CARTUSIANUS, *Opera selecta. Prolegomena: Bibliotheca manuscripta. IA. Studia bibliographica*, éd. KENT EMERY, Brepols, Turnhout, 1991 (*Corpus christianorum. Continuatio mediaevalis*, 121-121A).

DUCLOW 1990 = DONALD F. DUCLOW, « Mystical Theology and Intellect in Nicholas of Cusa », *American Catholic Philosophical Quarterly* 64(1) (1990), 111-129.

EGGER 1995 = KARL EGGER (éd.), *600 Jahre Kongregation von Windesheim im Orden der Augustiner-Chorherren 1395-1995*, Paring, 1995.

ELLEGAST 1964 = BURKHARD ELLEGAST, « Schlitpacher, Johannes, OSB », in JOSEF HÖFER, KARL RAHNER (éd.) *Lexikon für Theologie und Kirche*, volume 9, col. 419-420, Freiburg im Breisgau, Herder, 1964.

ELLEGAST 1991 = BURKHARD ELLEGAST, « Reformtätigkeit in der Kirche des 15. Jahrhunderts. Die Kartause Aggsbach und das Reformzentrum Melk (Vinzenz von Aggsbach – Johannes Schlitpacher) », dans KARL THIR, ANTON DREXLER (éd.), *Die Ausbreitung kartäusischen Lebens und Geistes im Mittelalter*, volume 2, 108-117, Salzburg, Institut für Anglistik und Amerikanistik, 1991 (Analecta Cartusiana, 63).

ELM 1989 = KASPAR ELM (éd.), *Reformbemühungen und Observanzbestrebungen im spätmittelalterlichen Ordenswesen*, Berlin, Duncker & Humblot, 1989 (Ordensstudien, 6/Berliner Historische Studien, 14).

ELM 2004 = KASPAR ELM, « Die *Devotio moderna* und die neue Frömmigkeit zwischen Spätmittelalter und Früher Neuzeit », dans MAREK DERWICH, MARTIAL STAUB (éd.), *Die neue Frömmigkeit in Europa im Spätmittelalter*, 15-29, Berlin, Vandenhoeck & Ruprecht, 2004 (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 205).

FIAMMA 2017 = ANDREA FIAMMA, « Nicholas of Cusa and the so-called Cologne School of the 13th and 14th Centuries », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge* 84 (2017), 91-128.

FIAMMA 2019 = ANDREA FIAMMA, *Nicola Cusano da Colonia a Roma (1425-1450). Università, politica e umanesimo nel giovane Cusano*, Münster, Aschendorff Verlag, 2019 (Texte und Studien zur Europäischen Geistesgeschichte, B19).

FIAMMA 2020 = ANDREA FIAMMA, « La visione beatifica. Conoscenza e fede nell'opera di Nicola Cusano », *Lateranum* 86(3) (2020), 577-593.

FIAMMA 2023 = ANDREA FIAMMA, « Bernard of Kraiburg's Letters and Sermons. A Portrait of Austrian Humanism in Mid-15th Century », *Archives d'histoire*

doctrinale et littéraire du Moyen Âge 90 (2023), 163-256.

FÜHRER 1991 = MARKUS L. FÜHRER, « The Theory of Intellect in Albert the Great and Its influence on Nicholas of Cusa », dans GERALD CHRISTIANSON, THOMAS IZBICKI (éd.), *Nicholas of Cusa in Search of God and Wisdom*, 45-56, Leiden-New York-København-Köln, Brill, 1991 (Studies in the History of Christian Traditions, 45).

GERRITS 1986 = GERRIT H. GERRITS, *Inter timorem et spem: A Study of the Theological Thought of Gerard Zerbolt of Zutphen (1367–1398)*, Leiden, Brill, 1986 (Studies in Medieval and Reformation Thought, 37).

GERSON 1973 = JEAN GERSON, *Cœuvres complètes IX: L'oeuvre doctrinale (423-491)*, éd. PALÉMON GLORIEUX, Paris-Tournai-Rome, Desclée, 1973.

GOUDRIAAN 2013 = KOEN GOUDRIAAN, « The *Devotio Moderna* and the Printing Press (ca. 1475–1540) », *Church History and Religious Culture* 93(4) (2013), 579-606.

GRABMANN 1946 = MARTIN GRABMANN, « Bernhard von Waging (gest. 1472), Prior von Tegernsee, ein bayerischer Benediktinermystiker des 15. Jahrhunderts », *Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktinerordens und seiner Zweige* 60 (1946), 82-98.

GROISS 1999 = ALBERT GROISS, *Spätmittelalterliche Lebensformen der Benediktiner von der Melker Observanz vor dem Hintergrund ihrer Bräuche. Ein darstellender Kommentar zum Caeremoniale Mellicense des Jahres 1460*, Münster, Aschendorff, 1999 (Beiträge zur Geschichte des alten Mönchtums und des Benediktinertums, 46).

HALLAUER, MEUTHEN 2012 = HERMANN HALLAUER, ERICH MEUTHEN (éd.), *Acta Cusana, Band II, Lieferung 1. 1452 April 1 - 1453 Mai 29*, Hamburg, Meiner, 2012.

HEINZER 2002 = FELIX HEINZER, « *Exercitium Scribendi*. Überlegungen zur Frage einer Korrelation zwischen geistlicher Reform und Schriftlichkeit im Mittelalter » dans HANS-JOCHEN SCHIEWER, KARL STACKMANN (éd.), *Die Präsenz des Mittelalters in seinen Handschriften*, 107-128, Tübingen, Niemeyer, 2002.

HELMRATH, WOELKI 2016 = JOHANNES HELMRATH, THOMAS WOELKI (éd.), *Acta Cusana, Band II, Lieferung 2. 1. Juni 1453 - 31. Mai 1454*, Hamburg, Meiner,

2016.

HAVERALS, LEGRAND 2014 = MARCEL HAVERALS, FRANCIS J. LEGRAND (éd.), *Les constitutions des chanoines réguliers de Windesheim. Constitutiones canonicorum Windeshemensium*, Turnhout, Brepols, 2014 (Sous la règle de Saint Augustin, 14).

HOBBS 2009 = DANIEL HOBBS, *Authorship and Publicity Before Print. Jean Gerson and the Transformation of Late Medieval Learning*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2009.

HOBBS 2011 = DANIEL HOBBS, « A Rediscovered Work of Jean Gerson on a Spiritual Classic: *Admonitio super librum qui dicitur Clymachus de xxx gradibus perfectionis* (ca. 1396–1400) », *Traditio* 65 (2011), 231-266.

HOBBS 2013 = DANIEL HOBBS, « The Council of Basel and Distribution Patterns of the Works of Jean Gerson », dans MICHAEL VAN DUSSEN, PAVEL SOUKUP (éd.), *Religious Controversy in Europe, 1378–1536. Textual Transmission and Networks of Readership*, 137-170, Turnhout, Brepols, 2013 (*Medieval Church Studies*, 27).

HÖFLER 1870 = KARL A. C. HÖFLER, « Gedicht auf Meister Eckhart », *Germania* 15 (1870), 97-99.

HOPKINS 2003 = JASPER HOPKINS, *Nicholas of Cusa's Early Sermons: 1430–1441*, Loveland, The Arthur J. Banning Press, 2003.

HÖVER 1971 = WERNER HÖVER, *Theologia Mystica in altbairischer Übertragung. Bernhard von Clairvaux, Bonaventura, Hugo von Balma, Jean Gerson, Bernhard von Waging und andere. Studien zum Übersetzungswerk eines Tegernseer Anonymus aus der Mitte des 15. Jahrhunderts*, München, Beck, 1971 (*Münchener Texte und Untersuchungen zur deutschen Literatur des Mittelalters*, 36).

HUGO DE ARGENTINA 1895 = HUGO DE ARGENTINA, « Compendium theologiae veritatis », in ALBERTUS MAGNUS, *Opera omnia*, ed. AUGUSTE BORGNET, volume 34, 1-261, Paris, Vivès, 1895 (*Alberti Magni Opera omnia*, 34).

HYMA 1950 = ALBERT HYMA, *The Brethren of the Common Life*, Grand Rapids, W. M. Erdmans Publishing, 1950.

ILARIO TOLOMIO 1982 = ILARIO TOLOMIO, « La filosofia spirituale della *Devotio*

moderna », *Medioevo. Rivista di storia della filosofia medievale* 8 (1982), 205-228.

KAEPPELI 1975 = THOMAS KAEPPELI, « Iohannes de Dambach », in THOMAS KAEPPELI (éd.), *Scriptores Ordinis Prædicatorum Medii Ævi. Volumen II: G-I*, 400-405, Romae, Ad S. Sabinae, 1975.

KIREGER 1994 = GERHARD KRIEGER, « *Theologica perscrutatio labi debet ad inflammationem affectus. Der Zusammenhang von mystischer Theologie und Philosophie bei Johannes Gerson* », dans INGRID CRAEMER-RUEGENBERG, ANDREAS SPEER (éd.), *Scientia und ars im Hoch- und Spätmittelalter*, 605-619, Berlin, De Gruyter, 1994 (*Miscellanea Mediaevalia*, 22).

KOCH 1936 = JOSEPH KOCH, « Johannes von Dambach », dans WOLFGANG STAMMLER ET AL. (éd.), *Die deutsche Literatur des Mittelalters. Band 2: Der von Gabelstein - Kyser, Konrad*, col. 589-590, Berlin, De Gruyter, 1936.

KOCH 1954 = JOSEPH KOCH, *Der deutsche Kardinal in deutschen Landen. Die Legationsreise des Nikolaus von Kues (1451/52)*, Trier, Paulinus Verlag, 1964 (*Kleine Schriften der Cusanus-Gesellschaft*, 5).

KOLLER 1964 = GERDA KOLLER, *Princeps in ecclesia. Untersuchungen zur Kirchenpolitik Herzog Albrechts V. von Österreich*, Graz-Wien-Köln, Hermann Böhlau, 1964.

KÖNIG-PRALONG 2019 = CATHERINE KÖNIG-PRALONG, « L'anatomie du corps resuscité comme matrice anthropologique chez Thomas d'Aquin », *Revue des sciences philosophiques et théologiques* 103(4) (2019), 673-687.

LE HUËROU 2020 = ARMELLE LE HUËROU, « Angelo Clareno et quelques Pères grecs », *Oliviana* 6 (2020). URL : <http://journals.openedition.org/oliviana/13-69> (consulté le 19 novembre 2023).

LOMBARDUS 1854 = PETRUS LOMBARDUS, *Commentarium in Psalmos (Commentaria in Psalmos, Glossa in Psalmos)*, éd. JACQUES-PAUL MIGNE, Paris, J.-P. Migne, 1854 (*Patrologiae Cursus Completus. Series Latina*, 32)

LOMBARDUS 1971 = PETRUS LOMBARDUS, *Sententiae in IV libris distinctae, Editiones Collegii S. Bonaventurae ad Claras Aquas, Grottaferrata*, 1971.

LUDOLPHUS 1870 = LUDOLPHUS DE SAXONIA, *Vita Jesu Christi: ex Evangelio et approbata ab ecclesia catholica doctoribus sedule collecta*, éd. LOUIS M. RIGOLLOT, Pa-

ris, V. Palme, 1870.

MARX 1905 = JAKOB MARX, *Verzeichnis der Handschriften-Sammlung des Hospitals zu Cues bei Bernkastel am Mosel*, Druck der Kunst- und Verlagsanstalt Schaar/Dathe, Trier, 1905.

MCQUILLEN 2013 = JOHN T. MCQUILLEN, « Fifteenth-Century Book Networks: Scribes, Illuminators, Binders, and the Introduction of Print », *The Papers of the Bibliographical Society of America* 107(4) (2013), 495-515.

MEUTHEN 1983 = ERICH MEUTHEN (éd.), *Acta Cusana, Band I, Lieferung 2. 17. Mai 1437 - 31. Dezember 1450*, Hamburg, Meiner, 1983.

MEUTHEN 1989 = ERICH MEUTHEN, « Die deutsche Legationsreise des Nikolaus von Kues 1451/1452 », dans HARTMUT BOOCKMANN, LUDGER L. GRENZMANN (éd.), *Lebenslehren und Weltentwürfe im Übergang vom Mittelalter zur Neuzeit. Politik – Bildung – Naturkunde – Theologie*, 421-499, Göttingen, Vandenhoeck u. Ruprecht, 1989 (Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen. Philologisch-Historische Klasse, 3. Folge, 179).

MEUTHEN 1993 = ERICH MEUTHEN, « Nikolaus von Kues und Dionysius der Kartäuser », dans LUDWIG B. HAGEMANN (éd.), *En kai plethos. Einheit und vielheit. Festschrift für Karl Bormann zum 65. Geburtstag*, 100-120, Würzburg-Altenberge, Echter, 1993.

MEUTHEN 1996(1) = ERICH MEUTHEN (éd.), *Acta Cusana, Band I, Lieferung 3. Teilband a 3. Januar 1451 – 5. September 1451*, Hamburg, Meiner Verlag, 1996.

MEUTHEN 1996(2) = ERICH MEUTHEN (éd.), *Acta Cusana, Band I, Lieferung 3. Teilband b. 5. September 1451 – März 1452*, Hamburg, Meiner Verlag, 1996.

MÜLLER 2006 = HARALD MÜLLER, *Habit und Habitus*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2006 (Spätmittelalter und Reformation, 32).

MUSTO 1983 = RONALD G. MUSTO, « Angelo Clareno, OFM : Fourteenth Century Translator of the Greek Fathers », *Archivum Franciscanum Historicum* 76 (1983), 215-238, 589-645.

NICOLAUS DE CUSA 1970 = NICOLAUS DE CUSA, *Opera omnia iussu et auctoritate Academiae Litterarum Heidelbergensis ad codicum fidem edita. XVI. Sermones I (1430-1441). Fasciculus 1: Sermones I-IV*, éd. RUDOLF HAUBST, MARTIN BODEWIG,

WALTER KRÄMER, Hamburgi, In aedibus Felicis Meiner, 1970.

NICOLAUS DE CUSA 1973 = NICOLAUS DE CUSA, *Opera omnia iussu et auctoritate Academiae Litterarum Heidelbergensis ad codicum fidem edita. XVI. Sermones I (1430-1441). Fasciculus 2: Sermones V-X*, éd. RUDOLF HAUBST, MARTIN BODEWIG, WALTER KRÄMER, Hamburgi, In aedibus Felicis Meiner, 1973.

NICOLAUS DE CUSA 1977 = NICOLAUS DE CUSA, *Opera omnia iussu et auctoritate Academiae Litterarum Heidelbergensis ad codicum fidem edita. XVI. Sermones I (1430-1441). Fasciculus 3: Sermones XI-XXI*, éd. MARTIN BODEWIG, RUDOLF HAUBST, Hamburgi, In aedibus Felicis Meiner, 1977.

NICOLAUS DE CUSA 1984 = NICOLAUS DE CUSA, *Opera omnia iussu et auctoritate Academiae Litterarum Heidelbergensis ad codicum fidem edita. XVI. Sermones I (1430-1441). Fasciculus 4: Sermones XXII-XXVI*, éd. MARTIN BODEWIG, RUDOLF HAUBST, Hamburgi, In aedibus Felicis Meiner, 1984.

NICOLAUS DE CUSA 1995 = NICOLAUS DE CUSA, *Opera omnia iussu et auctoritate Academiae Litterarum Heidelbergensis ad codicum fidem edita. XVIII. Sermones III (1452-1455). Fasciculus 1: Sermones CXXII-CXL*, éd. RUDOLF HAUBST, HEINRICH PAULI, Hamburgi, In aedibus Felicis Meiner, 1995.

NICOLAUS DE CUSA 2000 = NICOLAUS DE CUSA, *Opera omnia iussu et auctoritate Academiae Litterarum Heidelbergensis ad codicum fidem edita. VI. De visione Dei*, éd. HEIDE DOROTHEA RIEMANN, Hamburgi, In aedibus Felicis Meiner, 2000.

NICOLAUS DE CUSA 2001 = NICOLAUS DE CUSA, *Opera omnia iussu et auctoritate Academiae Litterarum Heidelbergensis ad codicum fidem edita. XVIII. Sermones III (1452-1455). Fasciculus 2: Sermones CXL-CXLI*, éd. HEINRICH PAULI, Hamburgi, In aedibus Felicis Meiner, 2001.

NICOLAUS DE CUSA 2002 = NICOLAUS DE CUSA, *Opera omnia iussu et auctoritate Academiae Litterarum Heidelbergensis ad codicum fidem edita. XIX. Sermones IV (1455-1463). Fasciculus 3: Sermones CCXXXII-CCXLV*, éd. WALTER A. EULER, HARALD SCHWAETZER, Hamburgi, In aedibus Felicis Meiner, 2002.

NICOLAUS DE CUSA 2004 = NICOLAUS DE CUSA, *Opera omnia iussu et auctoritate Academiae Litterarum Heidelbergensis ad codicum fidem edita. XIX. Sermones IV (1455-1463). Fasciculus 4: Sermones CCXLVI-CCLVII*, éd. HEIDI HEIN, ISABELLE MANDRELLA, HEIDE DOROTHEA RIEMANN, Hamburgi, In aedibus Felicis Meiner, 2004.

NICOLAUS DE CUSA 2005 = NICOLAUS DE CUSA, *Opera omnia iussu et auctoritate Academiae Litterarum Heidelbergensis ad codicum fidem edita. XIX. Sermones IV (1455-1463). Fasciculus 7: Sermones CCLXXXIII-CCXCIII*, éd. SILVIA DONATI, HEIDE DOROTHEA RIEMANN, Hamburgi, In aedibus Felicis Meiner, 2005.

NICOLAUS DE CUSA 2006 = NICOLAUS DE CUSA, *Opera omnia iussu et auctoritate Academiae Litterarum Heidelbergensis ad codicum fidem edita. XVII. Sermones II (1443-1452). Fasciculus 5: Sermones LXII-LXXV*, éd. MARC-AEILKO ARIS, HEIDI HEIN, HERMANN SCHNARR, Hamburgi, In aedibus Felicis Meiner, 2006.

NICOLAUS DE CUSA 2008 = NICOLAUS DE CUSA, *Opera omnia iussu et auctoritate Academiae Litterarum Heidelbergensis ad codicum fidem edita. XVII. Sermones II (1443-1452). Fasciculus 6: Sermones LXXVI-CXXI*, éd. HEIDI HEIN, HERMANN SCHNARR, Hamburgi, In aedibus Felicis Meiner, 2008.

NIEDERKORN-BRUCK 1989 = META NIEDERKORN-BRUCK, « Lesen und Lernen im mittelalterlichen Kloster », dans ERNST BRUCKMÜLLER (éd.), *900 Jahre Benediktiner in Melk. Jubiläumsausstellung, 388-399*, Zell am See, Druckerei F. Sochor, 1989.

NIEDERKORN-BRUCK 1994 = META NIEDERKORN-BRUCK, *Die Melker Reform im Spiegel der Visitationen*, Wien-München, R. Oldenbourg, 1994 (Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung, 30).

NIEDERKORN-BRUCK 2013 = META NIEDERKORN-BRUCK, « Amt, Lehramt, Charisma. Die Bedeutung von *Prudentia*, *Discretio* und Norm zur Zeit der ersten Melker Reform », dans SIGRID MÜLLER, CORNELIA SCHWEIGER (éd.), *Between Creativity and Norm-making: Tension in the Later Middle Ages and the Early Modern Era*, 77-102, Leiden-Boston, Brill, 2013 (Studies in Medieval and Reformation Traditions, 165).

NIEDERKORN-BRUCK 2016 = META NIEDERKORN-BRUCK, « Kloster Melk und Universität Wien von 1365 bis 1500 », dans GOTTFRIED GLASSNER, META NIEDERKORN-BRUCK (éd.), *Universität und Kloster. Melk als Hort der Wissenschaftspflege im Bannkreis der Universität Wien – fruchtbarer Austausch seit 650 Jahren*, 31-83, Melk, Verlag der Benediktinerkloster, 2016 (Thesaurus Melliensis, 3).

O'DONOVAN 1982 = OLIVIER O'DONOVAN, « *Usus and Fruitio in Augustine, De Doctrina Christiana I* », *Journal of Theological Studies* 33(2) (1982), 361-397.

PETRUS VON RONSENHEIM 1725 = PETRUS VON RONSENHEIM, *De statu vitae monasticae*, éd. BERNHARD PEZ, *Bibliotheca ascetica antiqua-nova*, volume 8, 83-94, Regensburg, Sumptibus Joannis Conradi Peezii, 1725.

POST 1968 = REGNERUS R. POST, *The Modern Devotion: Confrontation with Reformation and Humanism*, Leiden, Brill, 1968 (Studies in Medieval and Reformation Thought, 3).

PS.-BERNARDUS CLARAVALLENSIS 1862 = PS.-BERNARDUS CLARAVALLENSIS, *Meditationes piissimae de humanae conditionis*, éd. JACQUES-PAUL MIGNE, Paris, J.-P. Migne, 1862 (Patrologiae Cursus Completus. Series Latina, 191).

REDLICH 1931 = VIRGIL REDLICH, *Tegernsee und die deutsche Geistesgeschichte im 15. Jahrhundert*, München, Verlag der Kommission für Bayerischen Landesgeschichte, 1931 (Schriftenreihe zur bayerischen Landesgeschichte, 9).

REINHARDT 2008 = KLAUS REINHARDT, « Les noces de Cana comme signe de l'union de l'âme humaine avec le Verbe de Dieu dans la prédication de Nicolas de Cues. Une analyse du *Sermo CCLXIII* », dans MARIE-ANNE VANNIER (éd.), *La Prédication et l'Église chez Eckhart et Nicolas de Cues*, 91-105, Paris, Cerf, 2008 (Patrimoines. Christianisme).

RICHARDUS DE SANCTO VICTORE 1958 = RICHARDUS DE SANCTO VICTORE, *De trinitate*, éd. JEAN RIBALLIER, Paris, Vrin, 1958 (Textes philosophiques du Moyen Âge, 6).

ROBERTUS DE SANCTO VICTORE 1997 = ROBERTUS DE SANCTO VICTORE, « *Doctrina de institutione nouitiorum* », dans ROBERTUS DE SANCTO VICTORE, *L'oeuvre de Hugues de Saint-Victor*, éd. HUGH B. FEISS, PATRICE SICARD, 308-314, Turnhout, Brepols, 1997 (Sous la règle de saint Augustin, 3).

SANTI 1993 = FRANCESCO SANTI, « Un nome di persona al corpo e la massa dei corpi gloriosi », *Micrologus. Rivista della Società internazionale per lo studio del Medioevo latino* 1 (1993), 273-300.

SENGER 1988 = HANS GERHARD SENGER, « Mystik als Theorie bei Nikolaus von Kues », dans PETER KOSLOWSKI (éd.), *Die Gnosis und Mystik in der Geschichte der Philosophie*, 111-134, Zürich-München, Artemis Verlag, 1988.

SENGER 1993 = HANS GERHARD SENGER, « Nikolaus Kempf Ocart », dans WOLFGANG STAMMLER ET AL. (éd.), *Die deutsche Literatur des Mittelalters. Band 6: Marienberger Ostenspiel – Oberdeutsche Bibeldrucke, 1181*, Berlin-New York, De

Gruyter, 1993.

SERINA 2016 = RICHARD J. SERINA, *Nicholas of Cusa's Brixen Sermons and Late Medieval Church Reform*, Leiden, Brill, 2016 (Studies in the History of Christian Traditions, 182).

SPAMER 1912 = ADOLF SPAMER, *Texte aus der deutschen Mystik des 14. und 15. Jahrhunderts*, Jena, Eugen Diederichs, 1912.

STAUBACH 1997 = NIKOLAUS STAUBACH, « Gerhard Zerbolt von Zutphen und die Apologie der Laienlektüre in der *Devotio moderna* », dans THOMAS KOCK, RITA SCHLUSEMANN (éd.), *Laienlektüre und Buchmarkt im späten Mittelalter*, 221-289, Frankfurt a.M.-Berlin-Bern-New York-Paris-Wien, Peter Lang, 1997 (Gesellschaft, Kultur und Schrift/Mediävistische Beiträge, 5).

STAUBACH 2004 = NIKOLAS STAUBACH, « Cusanus und die *Devotio Moderna* », dans INIGO BOCKEN (éd.), *Conflict and Reconciliation: Perspectives on Nicholas of Cusa*, 29-52, Leiden, Brill, 2004 (Brill's Studies in Intellectual History, 126).

STAUBACH 2006 = NIKOLAUS STAUBACH, « Introduction », dans GERARD ZERBOLT DE ZUTPHEN, *La montée du cœur. De spiritualibus ascensionibus*, éd. FRANCIS J. LEGRAND, NIKOLAUS STAUBACH, 7-96, Turnhout, Brepols, 2006 (Sous la règle de Saint Augustin, 11).

STAUBACH 2019 = NIKOLAUS STAUBACH, RUDOLF SUNTRUP (éd.), *Was dürfen Laien lesen? Gerhard Zerbolt von Zutphen. De libris teutonicalibus. Een verclaringhe vanden duytschen boeken*, Aschendorff, Münster, 2019.

STEINBERG 1941 = SIGFRID H. STEINBERG, « Instructions in Writing by Members of the Congregation of Melk », *Speculum* 16(2) (1941), 210-215.

STURLESE 1977 = LORIS STURLESE, « Alle origini della mistica speculativa tedesca. Antichi testi su Teodorico di Freiberg », *Medioevo. Rivista di storia della filosofia medievale* 3 (1977), 21-87.

STURLESE 1992 = LORIS STURLESE, « Ich wil vch sagen mere. Das sogenannte Gedicht auf Meister Eckhart », *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur* 114 (1992), 493-494.

THOMAS A KEMPIS 2020 = THOMAS A KEMPIS, *Dialogus noviciorum*, éd. NIKOLAUS STAUBACH, STEFAN SUDMANN, Münster, Aschendorff, 2020.

THOMAS DE AQUINO 1858 = THOMAS DE AQUINO, *Opera omnia ad fidem optimarum editionum accurate recognita, tomus VII. [...] Commentum in quatuor libros Sententiarum magistri Petri Lombardi adiectis brevibus adnotationibus, volumen secundum complectens tertium et quartum librum*, Parmae, Typis Petri Fiaccadori, 1858.

THOMAS DE AQUINO 1888-1906 = THOMAS DE AQUINO, *Opera omnia iussu impensaue Leonis XIII P. M. edita. Tomus quartus, pars prima Summae theologiae a quaestione I ad quaestionem XLIX ad codices manuscriptos vaticanos exacta, cum commentariis Thomae de Vio Caietani Ordinis Praedicatorum S. R. E. Cardinalis, cura et studio fratrum eiusdem Ordinis*, Romae, Ex typographia polyglotta, 1888.

THOMAS DE AQUINO 1953 = THOMAS DE AQUINO, *Super Epistolas S. Pauli Lectura*, éd. RAFFAELE CAI, Torino-Roma, Marietti, 1953.

THOMAS DE AQUINO 1954 = THOMAS DE AQUINO, *In Symbolum Apostolorum, scilicet "Credo in Deum" expositio*, éd. RAIMONDO M. SPIAZZI, Torino-Roma, Marietti, 1954.

TREUSCH 2013 = ULRIKE TREUSCH, « Bernhard von Waging *De esu carniū* in theologischer und historischer Perspektive », dans FRANZ X. BISCHOF, MARTIN THURNER (éd.), *Die benediktinische Klosterreform im 15. Jahrhundert*, 143-157, Berlin, De Gruyter, 2013 (Veröffentlichungen des Grabmann-Instituts zur Erforschung der mittelalterlichen Theologie und Philosophie, 56).

TROTTMANN 1995 = CHRISTIAN TROTTMANN, *La vision béatifique des disputes scolastiques à sa définition par Benoît XII*, Rome, École française de Rome, 1995.

VAN DIJK 1994 = RUDOLF TH. M. VAN DIJK, « Die Wochenpläne in einer unbekanntenen Handschrift von *De spiritualibus ascensionibus* des Gerhard Zerbolt von Zutphen », dans JOHANNES HELMRATH, HERIBERT MÜLLER, HELMUT WOLFF (éd.), *Studien zum 15. Jahrhundert, Festschrift für Erich Meuthen*, volume 1, 445-455, München, De Gruyter, 1994.

VAN DIJK 2003 = RUDOLF TH. M. VAN DIJK, « Toward Imageless Contemplation : Gerard Zerbolt of Zutphen as Guide for *Lectio Divina* », dans HEIN BLOMMESTIJN, CHARLES CASPERS, RIJCKLOF HOFMAN (éd.), *Spirituality Renewed. Studies on Significant Representatives of the Modern Devotion*, 3-28, Leuven-Paris-Dudley, Peeters, 2003 (Studies in Spirituality, 10).

VAN DIJK 2004 = RUDOLF TH. M. VAN DIJK, « *Ascensiones in corde disponere* : spi-

rituelle Umformung bei Gerhard Zerbolt von Zutphen », dans NIKOLAUS STAUBACH (éd.), *Kirchenreform von unten: Gerhard Zerbolt von Zutphen und die Brüder vom gemeinsamen Leben*, 287-305, Frankfurt a.M., Peter Lang, 2004.

VAN ENGEN 2008 = JOHN VAN ENGEN, *Sisters and Brothers of the Common Life: The Devotio Moderna and the World of the Later Middle Ages*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2008.

VANSTEENBERGHE 1915 = EDMOND VANSTEENBERGHE (éd.), *Autour de la docte ignorance: une controverse sur la théologie mystique au XV^e siècle*, Münster, Aschendorff, 1915 (Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters, 14, 2-4).

VARALDA 2002 = PAOLO VARALDA, « Prime indagini sulla tradizione manoscritta della versione climachea di Ambrogio Traversari », *Rivista di storia e letteratura religiosa* 38 (2002), 107-144.

VARALDA 2004 = PAOLO VARALDA, « Per la conoscenza di Giovanni Climaco nell'Occidente latino fra Trecento e Quattrocento », dans MARIAROSA CORTESI (éd.), *Padri greci e latini a confronto (secoli XIII-XV)*, 37-61, Firenze, SISMEL Edizioni del Galluzzo, 2004.

VIAL 2006 = MARC VIAL, *Jean Gerson. Théoricien de la théologie mystique*, Paris, Vrin, 2006 (Études de philosophie médiévale, 90).

WATANABE 1986 = MORIMICHI WATANABE, « Nicholas of Cusa and the Tyrolese Monasteries. Reform and Resistance », *History of Political Thought* 7(1) (1986), 53-72.

WEISS 1994 = SABINE WEISS, « Salzburg und das Konstanzer Konzil (1414-1418). Ein epochales Ereignis aus lokaler Perspektive », *Mitteilungen der Gesellschaft für Salzburger Landeskunde* 134 (1994), 144-307.

WILPERT 1953 = PAUL WILPERT, *Bernhard von Waging. Reformator vor der Reformation*, dans WALTER GOETZ (éd.), *Festgabe für seine Königliche Hoheit Kronprinz Rupprecht von Bayern*, 260-276, München-Pasing, Bayerische Heimatforschung, 1953.

WOELKI 2016 = THOMAS WOELKI, « Il legato scomodo. Azioni di Niccolò Cusano come legato apostolico e reazioni papali », dans *Niccolò Cusano. L'uomo, i libri, l'opera*, Atti del LII Convegno storico internazionale, 71-94, Spoleto, Centro

Italiano di Studi sull'alto medioevo, 2016.

WOELKI 2019 = THOMAS WOELKI, « Cusanus im Dialog mit den Mönchen von Tegernsee. Kommunikative Strategien und Akzeptanzressourcen », dans WALTER A. EULER (éd.), *Nikolaus von Kues. Denken im Dialog*, 211-230, Münster, Lit, 2019 (Philosophie. Forschung und Wissenschaft, 50).

WORSTBROCK 1983 = FRANZ J. WORSTBROCK, « Johannes von Dambach », dans WOLFGANG STAMMLER ET AL. (éd.), *Die deutsche Literatur des Mittelalters. Band 4: Hildegard von Hürnheim - Koburger, Heinrich, 571-577*, Berlin-New York, De Gruyter, 1983.

WORSTBROCK 2010 = FRANZ J. WORSTBROCK, « Schlitpacher, Johannes », dans WOLFGANG STAMMLER ET AL. (éd.), *Die deutsche Literatur des Mittelalters. Band 8: Hildegard von Hürnheim - Koburger, Heinrich, 727-748*, Berlin-New York, De Gruyter, 2010.

ZERBOLT DE ZUTPHEN 2006 = GERARD ZERBOLT DE ZUTPHEN, *La montée du cœur. De spiritualibus ascensionibus*, éd. FRANCIS J. LEGRAND, NIKOLAUS STAUBACH, Turnhout, Brepols, 2006 (Sous la règle de Saint Augustin, 11).

ZERBOLT DE ZUTPHEN 2001 = GERARD ZERBOLT DE ZUTPHEN, *Manuel de la réforme intérieure. Tractatus de reformacione virium anime*, éd. FRANCIS J. LEGRAND, Turnhout, Brepols, 2001 (Sous la règle de Saint Augustin, 8).

ZIEBART 2013 = MEREDITH K. ZIEBART, *Nicolaus Cusanus on Faith and the Intellect. A Case Study in 15th-Century Fides-Ratio Controversy*, Leiden, Brill, 2013 (Brill's Studies in Intellectual History, 225).